

LA FETE DES ROIS

Si les bons chrétiens laïques se préoccupaient comme on le faisait, non seulement au moyen-âge, mais encore au dix-septième siècle — de connaître la prière officielle de l'Eglise, la prière de l'office divin, ils constateraient qu'en ces jours de Noël et même dès le temps de l'Advent, la venue du Sauveur des hommes est invoquée, saluée, acclamée comme celle d'un roi qui vient changer la face de la terre. Un roi qui vient régner sur toutes les nations et en même temps les libérer.

Bien avant l'institution de la fête officielle et solennelle du Christ-Roi la royauté qui appartient à notre Sauveur, qui lui appartient comme Dieu d'abord, mais qui lui appartient aussi comme homme uni à Dieu dans l'unité de la personne du Fils de Dieu, cette royauté de l'Homme-Dieu, faisait l'objet des louanges et des prières de toute l'Eglise. L'Eglise n'oubliait pas la grande parole prophétique: "Je te donnerai toutes les nations en héritage"; elle n'oubliait pas que Jésus, dans tout le délaisement de sa Passion, avait tout de même proclamé sa royauté devant Pilate qu'il était mort en témoignage de cette royauté, que le représentant de l'ombrageuse autorité romaine avait lui-même affichée sur la croix.

C'est encore cette royauté cachée et humiliée que viennent reconnaître et adorer les mystérieux Rois-Mages, cette royauté, dont la seule mention trouble Hérode et met tout Jérusalem en émoi. Et c'est elle encore qui, selon qu'elle est reconnue ou méconnue et combattue.

C'est elle qui est au fond de toutes les luttes qui troublent encore notre époque et menacent notre avenir. Si le Christ règne, c'est l'ordre et la paix, dans la proportion où son influence pénètre et anime toute la vie des individus et des peuples. A tel point que ses vrais serviteurs deviennent participants de sa royauté régnant avec lui et que l'on a pu dire en toute vérité: "Servir Dieu, c'est régner".

C'est régner d'abord sur soi-même en soumettant à la loi de la sagesse divine, qui comprend, quoi que la dépassant, la loi de la raison, tous les sentiments et les appétits plus ou moins révoltés des facultés inférieures de notre si complexe nature.

C'est régner sur le monde en dominant ses entraînements, ses modes, ses égarements, ses aveugles passions.

C'est régner même sur ses ennemis, qui ne peuvent troubler ni atteindre une âme qui s'appuie sur Dieu, et qui a le pouvoir, par la grâce qu'elle en reçoit, de changer en mérites et en bénédictions les malédictions de toute persécution et les coups de toute injustice.

La Fête des Rois, c'est la fête de tous ceux qui veulent s'associer à la royauté du Christ Jésus et en accepter les conditions. Ces conditions comportent l'acceptation de sa royauté, l'acceptation de sa loi, l'acceptation de ses sacrifices et même l'acceptation de sa mort. Pour avoir part à la royauté du Roi des rois, il faut avoir part à tous les mystères de sa vie, de sa vie qui est à la fois parfaitement humaine et complètement divine.

La Fête des Rois, c'est sans doute la fête des rois venus d'Orient pour adorer l'Enfant-Dieu, mais dans un sens bien réel, quoique mystique c'est la fête de tous les chrétiens qui acceptent de vivre de la vie du Roi de toutes les nations, du Roi de tous les siècles, du Roi de la crèche et du Roi de la Croix.

L'ACTUALITE

LA NEIGE

Flocons de neige. — Curieux phénomènes. — Action bienfaisante de la neige. — Périls de neige. — Gracieuses légendes.

La neige ne tombe dans nos climats que par des froids modérés. On n'en voit guère tomber quand la température est plus basse que six degrés au-dessous de zéro. Par les grands froids règnent, en effet, les vents du Nord qui sont secs et ne se résolvent pas en pluie. Or, la neige ne résulte que de la précipitation de la vapeur d'eau à l'état solide. Un courant pluvieux vient en contact d'un courant froid et sec; aussitôt le vent froid transforme l'eau en petits cristaux de neige qui nous tombent sur la tête.

On peut même saisir le phénomène de la transformation de l'eau en neige dans un appartement. En 1737, les académiciens français occupés à la mesure d'un arc du méridien en Laponie ouvrirent toute grande la porte d'une chambre très chauffée et cependant humide. Le courant d'air très froid de l'extérieur saisit la vapeur d'eau de l'intérieur et aussitôt la pièce se remplit de particules flottantes.

Un phénomène du même genre s'est produit en Suède, par une nuit extrêmement froide et scintillante d'étoiles où une nombreuse compagnie était réunie dans un salon de danse. La chaleur finit par devenir telle que plusieurs dames s'évanouirent. Un des danseurs se précipite vers une fenêtre, mais il tente vainement de l'ouvrir; le gel l'avait scellée en châssis. Il brise une vitre. Un jet d'air froid pénètre violemment et détermine, spectacle plein de surprise, une chute abondante de flocons de neige.

Rien de plus régulier que les flocons de neige. Ces étoiles, "ces fleurs à six pétales, dit un professeur anglais, prennent les formes les plus variées et les plus merveilleuses; elles sont dessinées par la plus fine des gazes et, tout autour de leurs angles, on voit quelquefois se fixer des rosettes de dimensions encore plus microscopiques. La beauté se superpose à la beauté, comme si la nature, une fois à la tâche, prenait plaisir à montrer, même dans la plus étroite des sphères, la toute-puissance de ses ressources". Remarquons, en passant, que les flocons qui tombent en même temps ont généralement la même forme mais s'il y a deux chutes consécutives de neige, on trouve dans la seconde des figures différentes de celles de la première. Une particularité de la neige, c'est qu'elle est parfois de couleur rouge. La cause de cette coloration a longtemps exercé l'esprit des savants, mais on sait aujourd'hui qu'elle est due à la présence d'une multitude de champignons infiniment petits. Disons enfin que c'est un fait bien connu que les nuits sont très claires quand la terre est couverte de neige et que cela provient de ce que la neige est phosphorescente et que, de plus, elle rend, pendant la nuit, la lumière dont elle s'est emparée pendant le jour.

Accumulée sur les hautes montagnes, la neige, en fondant peu à peu, contribue à l'entretien des fleuves et des rivières, ainsi qu'à la formation des nappes souterraines. Dans les plaines et les vallées, elle tient la terre chaude pendant l'hiver parce qu'elle la soustrait au re-

froidissement nocturne. Non seulement elle fait du bien aux plantes en les protégeant contre le froid, mais aussi elle leur apporte un élément de nutrition, des nitrates et elle contribue à les débarrasser de quelques-uns de leurs parasites. La neige est donc bonne pour le sol et, dans les années où il en tombe beaucoup, les récoltes sont généralement plus abondantes. C'est pourquoi, dans les plaines du climat français, on ne connaît la neige que par son action bienfaisante.

Mais il n'en est plus de même sur les plateaux où la neige violemment enlevée par les vents, forme des tempêtes terribles, ces meurtrières "tourmentes" du Plateau Central, par exemple. Quand règne un de ces ouragans, les dépressions du sol disparaissent sous les amas de neige, — les "congères" — qui s'y entassent et les chemins deviennent invisibles. Les voyageurs aveuglés et suffoqués par les flocons qui tourbillonnent dans l'atmosphère, ne savent plus de quel côté se diriger. Dans les endroits les plus dangereux, on dispose bien, de distance en distance, des poteaux de bois, des "pierres plantées mais ce moyen de repérage ne suffit pas toujours, non plus que le son des cloches des villages voisins perdus dans la violence de la "burle".

Dans les pays de hautes montagnes, dans les Alpes, dans les Pyrénées, on est exposé à un péril encore plus redoutable, celui des avalanches, masses de neige qui, pour une raison quelconque, détachées d'un sommet, se grossissent sans cesse dans leur course de la neige des pentes et acquièrent un volume si énorme et une rapidité si irrésistible qu'elles renversent tout ce qu'elles rencontrent sur leur foudroyant passage: hommes, animaux, arbres, maisons, quartiers de roche et rochers. Il arrive même souvent que cette ruine soit semée, non pas par l'avalanche elle-même, mais rien que par le courant d'air qu'elle déplace et qui marche devant elle avec une violence prodigieuse.

Cependant, malgré ce caractère malfaisant de la neige, l'imagination populaire accompagne de gracieuses légendes le tourbillonnement des blanches flocons: ce sont de fins duvets qui volent, duvets d'oeies blanches qui, plumées, seront la pièce de résistance aux plantureux repas des noces des jolies filles du Bocage normand. Dans la haute Bretagne, c'est le Bon Dieu en personne qui plume les oeies, dans le Poitou et dans le Porehe, c'est la Sainte Vierge; ailleurs, c'est Saint-Joseph, Saint-Nicolas ou Saint-Thomas. Mais, où l'on est porteur d'accord, s'il neige le 24 décembre au soir, c'est pour annoncer joyeusement que Bonhomme Noël est en train de plumer les oeies du réveillon. Dans la Flandre française, s'il neige au matin de Noël, c'est Marie-aublé, la ménagère ecclésiastique qui secoue l'édredon et l'oreiller où a sommeillé le Petit Jésus.

Mais ces aimables légendes ne visent que la campagne; à la ville, la neige est un déplorable cadeau du ciel qui nous prépare le triste dégel et la boue et qui n'offre jamais, en tout cas, le même charme poétique qu'aux champs et dans la montagne.

GEORGES ROCHER.

"LES QUETEURS"

Par A.-B. PLOURDE, St-Léon.

Au temps de ma jeunesse, (vers 1882) les queteux qui parcouraient nos campagnes étaient généralement bien accueillis. On les aimait, ces vieillards, ayant toujours des nouvelles plein leur sac. On causait longuement avec eux. Souvent on les gardait à coucher — et alors tout le voisinage se rassemblait pour les entendre.

Ces mendiants, pour la plupart, étaient loquaces. Parcourant toutes les paroisses, ils ne manquaient pas de faire ample provision de nouvelles diverses et de sujets intéressants — ce qui amusait fort le peuple quelque peu naïf — de ces temps-là.

Chaque âge a eu ses queteux et combien de fois ai-je pris plaisir à écouter grand-père me raconter certaines anecdotes ayant trait aux mendiants de sa jeunesse. . . .

Ces souvenirs restent vivaces pour tous et ceux des queteux que j'ai connus dans mon enfance, je les revois encore par la pensée. Ma mémoire fidèle me rappelle le caractère distinctif de chacun d'eux. . . . Il y en avait de toutes les catégories. . . .

LE CASQUE DE CUIR. — Celui de qui j'ai conservé le meilleur souvenir passait dans notre paroisse, chaque été, vers la mi-juin. On le surnommait "Le Casque de cuir", car il était toujours coiffé d'une casquette en cuir — comme celles que portent, quelques fois, les matelots d'outremer.

C'était un homme bien bâti, âgé d'une cinquantaine d'années, l'oeil vif et la démarche alerte. Sa figure était régulière et très expressive.

Il parlait bien — et même très bien — le français et l'anglais. Sa voix était harmonieuse et musicale. Je n'ai jamais entendu, depuis, un son de voix aussi bien timbrée.

Il lisait beaucoup. . . . Dans son panier, que nous les petits, nous visitons en "cachette" il y avait plusieurs livres, des revues et des journaux. Il y avait aussi un journal de voyage relatant ses impressions et sa vie de chaque jour.

Voici, brièvement son histoire, qu'il nous a raconté bien des fois: Né dans l'Ile de Jersey, d'un père écossais et d'une mère française, il avait fait une partie de ses études en France. . . . Son père et sa mère étant morts prématurément et frustré dans ses droits d'héritiers, par son frère aîné, il quittait le toit paternel et vint chercher fortune à l'étranger.

Sa vie, alors, ne fût qu'une longue série de revers et de déceptions de toutes sortes.

Finalement, malade et désabusé, il échoua sur nos rives. Après un long stage, dans un hôpital de Québec, où il endura les souffrances d'une longue et cruelle maladie, il se convertit au catholicisme, très instruit dans notre religion devenue siennne, il était pieux et en observait les moindres rites.

Nous étions toujours heureux, de le voir revenir. Les enfants l'affectionnaient surtout pour le jeu de dominos qu'il portait soigneusement enveloppé et rangé sous ses livres dans le fond de son panier — et que dès arrivée, il s'empressait de nous prêter — nous enseignait comment les aligner. Les vieux mêmes suivaient la partie avec intérêt — Et de francs éclats de rire en marquaient le dénouement.

Quelques fois, le "Casque de cuir" nous relisait certaines pages de son journal, surtout celles écrites sous le coup de la souffrance, lorsque triste et las, il confiait au papier, les principaux événements de sa vie malheureuse; ses désillusions, ses impressions de regrets, loin de sa

LES MAGES

(SONNET)

Suivant l'étoile d'or qui, devant eux reluit,
Portant leurs dons royaux dans des coffres d'ivoire,
Les Mages d'Orient vont sur la route noire,
Aux pas lents des chameaux qu'un esclave conduit.

Perles et diamants scintillent dans la nuit
Sur les robes de soie et les turbans de moire;
Songeant au Christ Sauveur qui remplit leur mémoire,
Vers l'obscur Bethléem, ils s'avancent sans bruit.

Mais l'astre radieux qui marchait à leur tête
Au-dessus de l'étable en cet instant s'arrête,
Ils entrent, et, le front jusqu'au sol incliné,

Présentent à Jésus l'or, l'encens et la myrrhe.
Joseph garde le seuil et l'Enfant nouveau-né
Dans les bras de Marie ébauche un doux sourire.

(Saint-Yrieix, 13 novembre 1899.)

patrie, loin du foyer paternel. . . .

Son style était empoignant, ses accents vibraient de sincérité!
Nous en étions tous remués!

Pendant une quinzaine d'années, jamais il ne manqua à sa visite annuelle. . . . puis, comme tant d'autres de ces nomades, il disparut. . . . Nous ne le revîmes plus. . . .

Peut-être, retourna-t-il revoir les lieux chéris de son enfance, la terre natale dont il avait toujours gardé un si touchant souvenir.

LE PORTE-MANTEAU. — Le "Porte-Manteau" tel était le nom d'un autre mendiant qui passait fréquemment par nos campagnes. Son nom lui venait de ce qu'il portait toujours — passé en sautoir — un portemanteau autour duquel était enroulé — et retenu par deux courroies — un manteau en drap noir.

Cet homme était sournois et méchant — ne parlant peu, si ce n'était pour injurier ceux qui refusaient d'acheter les rasoirs, dont sa casquette était remplie — et qu'il offrait en vente, après avoir effrontément demandé l'aumône.

Sous son bras il portait continuellement un paquet de forme oblongue, soigneusement ficelé dans un morceau de toile cirée.

Jamais nous l'avons vu déposer ce paquet sur un meuble quelconque, il le gardait constamment sous son bras, même pour prendre ses repas. La version généralement répandue, alors, était que ce colat contenait des pistolets.

Non seulement, il était la terreur des femmes. . . . les hommes aussi le craignaient et peu osait le braver. Peut-être a-t-on exagéré la renommée mauvaise du Porte-Manteau, mais il n'en est pas moins vrai que le souvenir de cet individu est resté légendaire dans nos parages. Ceux qui l'ont connu racontent maints faits qui ne sont nullement à sa louange. Dernièrement, une sexagénaire de nos endroits me raconta le fait suivant: —

Un dimanche, après-midi, dit-elle, j'étais demeurée seule à la maison. . . . M'étant assise auprès de la fenêtre, j'aperçus, tout-à-coup, le "Porte-Manteau" contournant le coin de notre habitation — se dirigeant vers la porte d'entrée.

Prise de frayeur, je m'empressai d'aller "barrier" la porte et, prestement, je montai me cacher au grenier.

A peine y étais-je montée que je l'entendis frapper avec force, secouant violemment la porte.

Au bout de quelques instants, voyant ses efforts inutiles, il commença à faire le tour de la maison, forçant les chassis que j'entendais craquer sous la poussée de son bras vigoureux. J'étais plus morte que vive, continua-t-elle, mais la pensée qu'il ne pourrait entrer et, que bientôt il s'en irait me donnait un peu de courage, quand, soudainement j'entendis le bruit bien connu d'une fenêtre que l'on vient d'ouvrir, et l'instant d'après, des pas lourds résonnèrent à l'intérieur. . . . s'acheminant vers l'escalier. . . . Le Porte-Manteau venait d'entrer par la fenêtre d'arrière dont l'espagnolette, par oubli n'avait pas été baissée. Puis, il commença à monter lentement, scandant chacune des marches. . . . Que faire? La peur paralysait mes mouvements, je me sentais défaillir!

Je m'étais blottie à l'autre extrémité du grenier, à genoux, près d'une fenêtre, en arrière d'un vieux coffre. Cependant le Porte-Manteau continuait de monter. . . . quelques marches de plus et il allait me découvrir! . . .

Rassemblant toute mon énergie, précipitamment, j'ouvris la croisée, puis me suspendant aux rebords, je me laissai choir en bas, heureusement, sans me faire aucun mal. . . . Il était temps, car au moment où je me hissais sur le rebord du chassis, jetant instinctivement, un regard vers la trappe, j'entrevis la haute stature du redoutable individu! Sous les larges bords de son feutre mou, ses yeux noirs dardaient sur moi des regards perçants, tandis que dans sa main droite, il tenait un rasoir dont la lame ouverte et reluisante scintillait!

Après cela, je n'eus plus conscience de ce qui se passa autour de moi. . . .

Les voisins me racontèrent qu'après une course effrénée, je pouvais continuellement des cris, je tombai à demi-évanouie sur le perron de la maison voisine vers laquelle je m'étais dirigée.

A la nuit tombante, quelques hommes réunis ensemble, se rendirent à la maison et ordonnèrent au Porte-Manteau de déguerpir. Sur ce commandement, il prit sa casquette et s'en alla le plus tranquillement du monde.

Cependant, il avait fait ripaille; car sur la table alignées symétriquement, on pouvait compter une douzaine de coquilles d'oeufs; Il les avait absorbés crus, s'étant payé un repas sommaire mais succulent.

Cet homme était-il réellement dépravé et dangereux; ou n'était-il qu'un fumiste, prenant plaisir à se faire craindre, à effrayer nos populations rurales si hospitalières d'alors; mais par contre, naïves et timides! Je ne pourrais le dire.

Si cependant, cette dernière hypothèse est la bonne, il a bien réussi; car tout le monde le craignait. Son nom seul, prononcé en présence des enfants, les faisait blémir de peur, et le plus sur moyen de nous tenir en respect: C'était de nous signaler la venue du Porte-Manteau.

INSTRUCTIF POUR TOUS

—Le harnachement le plus riche du monde appartient au khédive d'Egypte. Il a coûté \$10,000, a été fait en Angleterre et est quadruple, c'est-à-dire pour quatre chevaux.

—Une des curiosités de l'Ile de Mahe, dans l'Océan Indien, est une chapelle bâtie en corail.

—La première presse employée aux Etats-Unis, fut à Cambridge, Mass., par Stephens Daze, en 1639.

—En 1860, le prince de Galles plus tard Edouard VII, assistait à la pose de la pierre angulaire du Parlement d'Ottawa, Ont. La première session a eu lieu en 1867.

Ne savez-vous pas que Londres consomme par an 400,000 boeufs, 1,500,000 moutons, 8 millions de volailles, 400 millions d'huîtres, 500 millions de litres de bière.

—Il naît, à Paris, chaque semaine, 30 à 350 enfants naturels. A la fin de l'année, cela fait un chiffre de 17 à 18,000.

—Les pères Récollets furent les premiers apôtres du Canada. Voici les noms de ces religieux: les pères Denis Jamay, Jean Dalbeau, Joseph Le Caron et le frère Pacifique Duplessis.

—Une coutume drôle. Quand une femme Arabe est sur le point de se remarier, elle va rendre une visite au tombeau de son mari, la nuit, précédant son mariage.

Shawinigan: On estime à 240,000 chevaux-vapeur la force utilisable des chutes de Shawinigan.

—Trois choses d'oiseaux: Un aigle peut vivre 28 jours sans avoir je nourrit, tandis qu'un condor peut vivre quarante jours.

L'aigle royal vole à une vitesse d'un mille à la minute.

Le chant de l'allouette peut être entendu à une distance d'un mille par une nuit calme.

—En 1634, la ville des Trois-Rivières fut fondée par le sieur de la Violette. Ville de 20,000 habitants, elle fut pendant longtemps le marché de fourrures de la colonie. A 4 milles de cette ville, se trouve le Cap de la Madeleine où fut érigée la première confrérie du Rosaire, en 1694.

—La plus petite automobile. La voiture mesure 28 pouces de largeur, 58 pouces de longueur et 36 pouces de hauteur. Elle appartient à M. Louis Klein, de Brooklyn. Le petit auto peut parcourir une distance de 70 à 80 milles avec un gallon d'essence.

—Trois Mondes et ses 21 Merveilles.

Les 7 merveilles de l'Ancien Monde:

- 1—La pyramide d'Egypte.
- 2—Le phare d'Egypte.
- 3—Les jardins suspendus de Babylone.
- 4—Le Temple de Diane, à Ephèse.
- 5—La statue de Jupiter, à Pédiyas.
- 6—Le mausolée d'Artémise.
- 7—La statue de Rhodes.

Les 7 Merveilles du Moyen-âge:

- 1—L'amphithéâtre de Rome.
- 2—Les grandes murailles de Chine.
- 3—Les catacombes d'Alexandrie.
- 4—Le Stouhenge.
- 5—La tour penchée de Pise.
- 6—La tour de porcelaine de Nankin.
- 7—La mosquée de Sainte-Sophie à Constantinople.

Les 7 merveilles du Monde:

- 1—La Télégraphie et le Radio.
- 2—Le Téléphone.
- 3—L'Aéroplane.
- 4—Le Radium.
- 5—L'Antisepsie et l'Antitoxine.
- 6—L'analyse par le Spectroscope.
- 7—Le Rayon X.

Il y a 45,000,000,000 de marques de papier issues chaque jour, en Allemagne. On compte trente-cinq presses qui travaillent jour et nuit à imprimer ces marques.

NOUVELLE HEBDOMADAIRE

MADemoiselle CHARAVANT

I

Dès les premières fraîcheurs, c'est-à-dire dès la mi-octobre, époque où Mlle Charavant, petite personne fluette et frileuse, commençait à faire du feu dans sa salle à manger, M. Lapière venait régulièrement passer ses soirées chez la vieille demoiselle. Entré sur le tard, après avoir dissipé sa fortune, à la mairie de Villeroche, comme employé adjoint à l'état-civil, il trouvait, en sa qualité de célibataire, un charme tout particulier d'intimité en ces causeries qu'animaient d'habitude la gaieté un peu grosse de Mme Lagier, amie d'enfance de Mlle Charavant, qui arrivait avec la même régularité que lui, sur le coup de huit heures, accompagnée de sa fille mise à la diable, les cheveux déjà grisonnants, sous un chapeau qui semblait toujours le même, bien que, par une contradiction assez amusante, Mlle Mathilde affectât de se tenir au courant de toutes les évolutions de la mode.

M. Lapière avait eu — ce qui faisait frémir Mlle Charavant — une jeunesse un peu orageuse. Il passait pour avoir été ce que l'on appelle un homme à bonnes fortunes. Plus que son humeur caustique et le tour piquant de sa conversation, cela malgré tout lui conférait un certain prestige aux yeux de ces dames. Elles le plaignaient en toute sincérité d'être obligé aujourd'hui d'occuper cet emploi de scribe qui assurait tant bien que mal son existence.

Lui, par contre, se déclarait très satisfait de son sort, ayant une de ces âmes insouciantes ou sereines qui s'accrochent de tous les destins. S'il n'allait plus qu'assez rarement au café — habitude abandonnée sans doute par mesure d'économie — ne trouvait-il pas, durant la plus grande partie de l'année, la meilleure des compensations dans ces visites quotidiennes où, tout en prenant une tasse de thé qu'on lui permettait de relever d'une goutte de rhum, il passait des heures exquises en ce lieu de logis?

Un tantinet voltairien, il prenait parfois un malin plaisir à scandaliser un peu — tout juste ce qu'il fallait, comme la goutte de rhum, pour exciter la contradiction — les trois vieilles dames, car on pouvait ranger Mlle Mathilde, qui n'avait pourtant pas dépassé de beaucoup la trentaine, dans la catégorie des personnes d'âge. Mais cet état de vieille fille auquel semblait l'avoir vouée, dès sa vingtième année, sa large figure dépourvue de grâce et marquée de taches de rousseur, n'avait pour elle rien de mortifiant ou de trop cruel. On y pouvait goûter un bonheur relatif. Mlle Charavant en fournissait la preuve. D'ailleurs, suivant la phrase qui revenait souvent sur ses lèvres, elle n'avait pas dit son dernier mot.

Mais, ma pauvre Mathilde, répliquait l'amie de sa mère, il faut être deux pour se marier, moi aussi, il y a trente ans et plus, j'aurais volontiers tiré ma révérence au célibat... mais on ne m'a jamais fait l'honneur de demander ma main!

Et Mlle Charavant poussait un léger soupir qui en disait plus long que ses paroles. M. Lapière n'était pas la heureusement quand ces propos s'échangeaient, car avec cette liberté qu'on lui avait concédée, il n'eût pas manqué à cette occasion de railler finement celle qui s'était toujours montrée à son égard pleine d'amabilité.

Oui, pleine de prévenances et même d'une touchante sollicitude. Il avait pu en juger cet hiver-là particulièrement rigoureux. Il avait dû s'abstenir un jour ou deux, étant souffrant, de venir chez Mlle Charavant. Celle-ci inquiète avait aussitôt prié les dames Lagier de s'enquérir à la mairie. Elle fut rassurée en apprenant qu'il ne s'agissait que d'une indisposition

peu grave. Du reste, le soir même, M. Lapière arriva à l'heure habituelle; mais il toussait beaucoup et, poussé peu à peu dans ses derniers retranchements par son amie qui l'interrogeait de la façon la plus affectueuse, il finit par avouer qu'il avait pris froid en rentrant chez lui... où il n'y avait pas de feu.

Ces dames, levant les bras s'exclamèrent à la fois: —Pas de feu en cette saison!.. Quelle imprudence!..

Il sourit, ému de l'intérêt qu'on lui témoignait. —Aussitôt mes repas préparés je laisse le feu s'éteindre. C'est une affaire d'habitude. En fait, je ne sais comment je me suis enrhumé.

Attristée par cette explication, qui, malgré le ton détaché affecté par M. Lapière, révélait une situation qu'elle était loin de soupçonner, Mlle Charavant reprit: —Allons, mon cher Lapière, ne cherchez pas à nous donner change ni à vous faire des illusions. Vous frisez, comme moi, à soixantaine. C'est un âge où il faut prendre des précautions. A partir de ce soir vous me ferez le plaisir d'emporter une bouillotte. D'ici chez vous la distance n'est pas longue. Elle n'aura donc pas le temps de refroidir et elle vous tiendra pendant la nuit les pieds chauds.

M. Lapière protestait: —Vous plaisantez!.. Vous voulez me donner de mauvaises habitudes!

Il n'en emporta pas moins la bouillotte enveloppée d'un linge épais. S'il était un peu gêné sous son ample pélerine, la douce chaleur le regaillardissait en dépit de la roideur de son bras et de la bise aigre qui, par rafales, le fouettait au visage. Dès qu'il se fut mis au lit, il reconnut qu'une bouillotte tiède n'était vraiment pas à dédaigner.

Aussi, le lendemain soir, en la rapportant à Mlle Charavant, se confondit-il de nouveau en remerciements.

—N'est-ce pas pour moi une chance inespérée, ajouta-t-il, d'avoir sur mes vieux jours une amie telle que vous? Non, je ne méritais pas ce bonheur!

—Taisez-vous, mauvais sujet, vous avez assez expié vos péchés de jeunesse. Je puis bien, sans qu'il m'en coûte aucune peine, vous procurer quelques compensations.

Et, chaque soir, il s'en allait avec sa bouillotte dont il n'hésitait plus, devant les dames Lagier souriantes, à célébrer avec enthousiasme les avantages.

On arriva ainsi au milieu de janvier. Ce fut au tour de Mme Lagier de payer son tribut à l'hiver. Elle cessa avec sa fille de se rendre chez Mlle Charavant qui n'eût plus pour compagnie que l'employé de la mairie toussotant un peu. Il n'en était que plus exact à venir chercher sa bouillotte.

II

Après un radoucissement de la température, la neige, un après-midi, se mit à tomber, couvrant bientôt d'un épais tapis le pavé des rues, soulignant d'un blanc bourrelet les branches dépouillées des marronniers et des platanes plantés devant la mairie. A huit heures, M. Lapière entrouvrit sa fenêtre, la neige tombait toujours, d'une chute pressée et sourde, comme si elle allait ensevelir la ville entière sous l'amoncèlement de ses milliards de flocons. Un silence lourd planait sur la rue où, derrière l'écran mouvant, au milieu de toute cette blancheur, la lueur de l'unique réverbère semblait une étoile scintillante et lointaine.

—Il faudra ce soir se passer de bouillotte, se dit l'employé avec un soupir. On ne peut raisonnablement sortir par un temps pareil.

Il referma la fenêtre songeant à sa vieille amie qu'il voyait toute seule, un peu triste, recroquevillée dans son châle, au coin de la cheminée, comme si le froid de la neige, en dépit des bûches flamban-

Revue d'actualité Frontenac

par F. Messurier



De quoi vous intéresser



Frontenac Export Ale

la pénétrait jusqu'au plus intime de son être. Quant à lui, il fut secoué tout à coup d'un long frisson. Il s'avança vers son lit et souleva l'oreiller sous lequel il prit son bonnet de coton.

—Oui, murmura-t-il, la bouillotte aurait bien été de circonstance... N'y pensons plus. Tu as mangé, mon pauvre Lapière, ton pain blanc le premier. Maintenant, comme dirait cette excellente Mlle Charavant, il faut expier par quelques privations tes fredaines passées.

—Toe! toe!

Qui frappe à sa porte à cette heure tardive? Et, sans quitter sa coiffure nocturne qui projette son ombre comique sur la muraille, il s'empresse d'aller ouvrir.

Une femme! mais si emmitouffée, si bizarrement accourcée, qu'il ne peut la reconnaître.

—Vous vous trompez sans doute, madame.

—Nenni, c'est bien ici que je viens.

—Ciel!.. Mlle Charavant!.. vous, à cette heure!

—Oui, mon ami, c'est moi. Vous avez l'air tout étonné. Je vous ai attendu un moment; puis, j'ai compris qu'il ne fallait pas compter sur votre visite. Alors j'ai jeté ma rotonde sur les épaules, j'ai pris ma capeline... et mon courage à deux mains... et je vous apporte votre bouillotte. Débarassez-moi vite, car elle est un peu lourde pour moi et j'ai des fourmis dans les bras... Je n'aurais pu fermer l'œil en pensant que vous grelottiez pendant que j'étais moi-même enfouie douillettement sous mon édreton!

Tout en parlant, elle secouait sa capeline et son ample manteau pour faire tomber la neige, tandis que M. Lapière, les larmes aux yeux, la contemplait, tenant gauchement des deux mains l'ustensile emmaillotté comme un bébé dont on lui eût confié la garde. Son émotion était telle qu'il ne pouvait prononcer un mot.

Si craintive qu'elle ne sortait jamais de sa demeure, la nuit venue, tant elle redoutait les embûches de la rue; si frêle, si délicate que la plus extrême prudence lui était commandée, elle n'avait pas hésité à braver le froid, la neige, les mauvaises rencontres, afin qu'il ne fût pas privé une seule nuit d'une douceur à laquelle elle-mê-



"Polis, Galants, Hospitaliers"

Comme leurs pères, les Canadiens aiment à trinquer joyeusement au Réveillon de Noël et aux réunions du Jour de l'An. Pour ces santés traditionnelles, ils choisissent toujours la plus saine des boissons fortes. Le

Gin Canadien Melchers Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited - - - - - Montreal

COLONNES FEMININES

POUR TROMPER TON ABSENCE

Pour tromper un peu ton absence
En attendant cet heureux jour
Qui m'apportera ta présence,
Ton doux regard et ton amour,

Durant ces longs soirs de septembre
Je contemple sur ton portrait,
Que j'ai suspendu dans ma chambre,
Tes yeux, ta bouche, tous tes traits.

Pour tromper un peu ton absence,
Lorsque chaque soir vient vers moi
Toujours privé de ta présence,
Je songe un peu, beaucoup à toi,

Et quand la nuit sur ma chaudière
Descend m'inviter au sommeil,
Mon âme n'en est que plus fière;
Tu la berces jusqu'au réveil.

Pour tromper un peu ton absence
Je tente enor mille moyens,
Mais rien n'égale ta présence
Ni tes propos toujours si fins.

Or, quand tu liras cette page,
Laisse tomber ici tes yeux
Et erois qu'un ton charmant langage
Saura me rendre plus heureux.

FAUBOURIEN.

Beauport, 1928.

AIMER

Aimer, c'est légender et vouloir se faire comprendre... c'est turluter avec l'oiseau des sérénades d'amour ou égrener sous les bois des cantatilles joyeuses, c'est s'enivrer des brumes du matin et embrasser avec ardeur tous les souffles qui passent.

Aimer, c'est un gazonillis de joie, une fleur d'espérance, c'est vouloir tenir en ses mains la coupe du bonheur et s'abreuver de sourires, de caresses et de jouissances. C'est revoir dans un ciel serein les yeux que l'on adore, c'est prendre tous les bruits pour des aveux toutes les voix qui nous bercent pour des rêves vécus; c'est un peu la douceur de l'étoile qui passe en nous éblouissant et se voile aussitôt pour disparaître à nos yeux.

Aimer, c'est savoir vibrer, être sensible à tous les accents joyeux ou plaintifs et s'attendrir aux mélodies d'un Con Amore... c'est vivre, sentir et renaître, s'épanouir à l'éveil de la nature pour mourir à la chute des feuilles.

Aimer, c'est un parterre de roses ou un lit de feuilles sèches, c'est la douceur de l'archet sur la harpe colienne ou un long soupir que se disputent les vents du soir c'est parfois récolter de la joie, plus souvent recueillir des pleurs. C'est se souvenir et s'égarer dans les lieux solitaires, rechercher les sites pittoresques, c'est repasser par les endroits où l'on a laissé un peu de soi-même, là où notre cœur a souffert, où notre âme s'est éprise des choses grandes et d'idéal vrai. C'est s'attarder sous une lune de rêve confiant à la nature nos immenses desirs, c'est reposer sa tête endolorie sur l'écorce rustique d'un arbre... et pleurer.

Aimer, c'est souffrir et c'est quelquefois mourir... c'est une douce mélancolie, un délire d'ivresse... c'est vouloir, mais ne pouvoir jamais dire ou chuchoter bien bas à votre oreille: "Je vous aime."

"FEUILLES EPARSEES"

OUBLIER.... OU SE SOUVENIR

Qu'elles sont donc puissantes, les fibres du souvenir, pour que, même après de longs silences, l'âme retrouve toujours la force de se rappeler! Le temps a beau s'enfuir, la distance se prolonger, les cœurs, se fermer, envers et contre tout, le souvenir poindra, grandira, fleurira.

Pourtant, qu'il serait doux parfois d'oublier! Les souvenirs des

heures bénies ne sont-ils pas plutôt importuns, quand l'âme a tout-à-fait perdu l'espoir de redevenir heureuse. Oh! alors, comme il serait bienvenu, l'oubli qui elorait toutes les portes du passé et laisserait l'âme en face d'un présent qui lui paraîtrait moins amer, et d'un avenir qui, pourtant, serait moins sombre! Hélas! lorsqu'il faut se rappeler, revoir, toute récente une gaieté sans nuages, revivre malgré soi, des instants d'une douceur extrême, ressentir tout près l'exquise tendresse de certains cœurs. Eh! qu'il faut alors souffrir, parce que l'on se souvient!

Pourquoi l'oubli qu'on appelle ne vient-il donc à peu près jamais? Le vrai secret d'oublier a déjà été écrit pourtant, mais, malgré sa justesse son efficacité est demeurée nulle. C'est que le cœur, prevenu contre la souffrance, aime à la folie cette souffrance même qui la torture. Il trouve dans son accuité un charme irrésistible qui l'attire. Le souvenir a d'invincibles remparts faits uniquement de son fiel. Se rappeler, c'est être heureux; car la souffrance ne se fait jamais sentir que lorsque la réminiscence a disparu et que la réalité reste, cuisante et implacable.

On ne veut pas oublier, et l'on souffre, mais Dieu a bien agi, car: Le Souvenir, c'est l'âme de la vie, Lui seul survit à l'amour au malheur. Lorsque, par lui, l'ivresse est assouvie La tristesse n'est qu'un instant de bonheur.

S. HEULEE.

Dimanche ce 21 octobre 1928.

SUR NOS JOURS

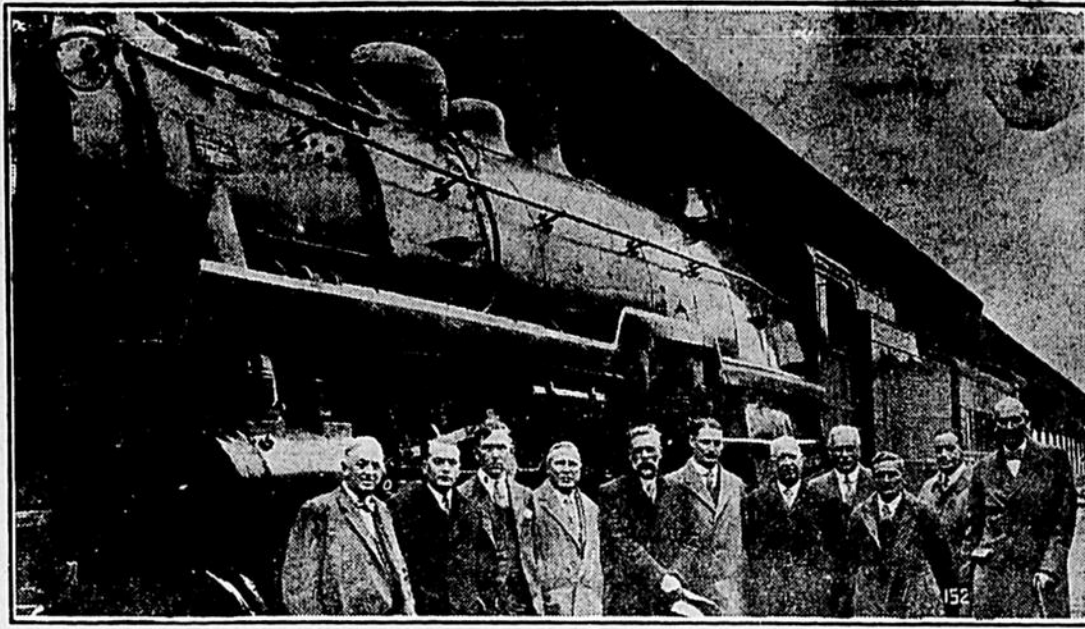
Parmi vous, de tous ceux et celles qui me lisent, n'en est-il pas un qui, seul, un soir dans son coin préféré, n'ait passé de ces heures à la fois douces et douloureuses en relisant les lettres d'amour qui depuis longtemps dormaient dans un coffret parfumé?

Chers billets bleus, ou jaunes, ou roses, émanant un suave parfum du cœur aimé qui aujourd'hui bat sur un autre cœur que le sien, vous ne comptez plus que parmi ses souvenirs!

Avant d'abandonner ces feuillets parfumés aux caprices de la flamme, il est doux de sentir comme jadis battre son cœur plus fort en relisant ces mots divins qui faisaient naître dans l'âme tant de joie, tant de bonheur!

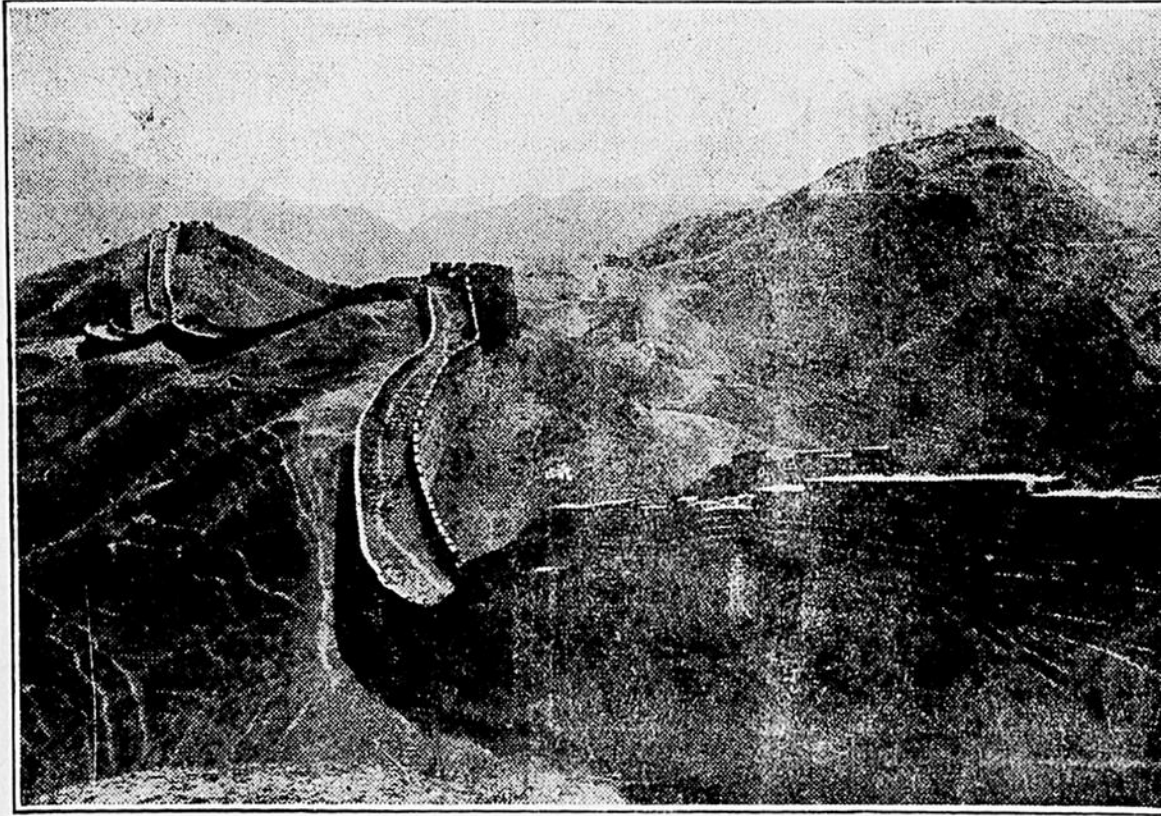
Ces paroles sublimes que l'être aimé redisait si souvent... "Lors-

Des Délégués Impériaux Visitent la Locomotive 3100



Lors de la récente visite au Canada des délégués britanniques de l'Association Parlementaire de l'Empire, ces derniers eurent l'avantage de pouvoir examiner de près la nouvelle locomotive géante No. 3100 récemment sortie des usines Angus du Pacifique Canadien, à Montréal. Cette locomotive, la plus grosse de l'Empire Britannique et la plus puissante, est capable d'un effort tractif de 60,800 livres, ce qui équivaut à 3,685 chevaux-vapeur.

De gauche à droite, l'on remarque: M. A.B. Calder, représentant spécial du chemin de fer Pacifique Canadien; Gerald O'Sullivan et Martin Roddy de l'Etat Libre d'Irlande; Josua François Tom Naude, Afrique-Sud; l'Hon. L. Gripps, président de l'Assemblée Législative de la colonie de Rhodesie du Sud; l'Hon. George Ernest Jansen, président de la Chambre d'Assemblée d'Afrique-Sud; le sénateur William George Thompson, Australie; Sir Samuel Chapman, M.P., Grande-Bretagne; Geo. Hambledon, Ottawa; C. W. Masterson, Montréal et le major Guy Kindersley, M.P. de Grande-Bretagne.



La Grande Muraille de Chine

Vue remarquable de la Grande Muraille de Chine qui s'étend sur une longueur de plus de 2,000 milles, entre la Chine proprement dite et la Mongolie. Elle fut construite 230 ans avant l'ère chrétienne pour arrêter les invasions des Mongols et des Mandchoux. Encore en excellent état de conservation, cette gigantesque barrière fait aujourd'hui l'émerveillement des touristes.

Les personnes qui feront la prochaine croisière autour du monde, à bord de l'"Empress of Australia" du Pacifique Canadien, auront l'avantage de visiter une partie de cette muraille, au cours d'une excursion dans l'intérieur de la Chine. L'"Empress of Australia" commença sa croisière à New-York, le 1er décembre 1928, et reviendra au même port après 136 jours d'absence.

que je serai tienne"... et qu'on lisait à genoux, sont maintenant accueillies avec indifférence.

Vos yeux ont tant pleuré que du volcan embrasé d'amour qu'était hier votre cœur, vos larmes l'ont échangé en une île où la solitude règne constamment. Votre cœur, étonnante épave de la vie, semble inerte aujourd'hui.

Malgré tout, la lecture des pauvres missives attachées de rubans aux teintes fanées, fait pétiller sous les cendres encore chaudes de vos rêves consumés un peu de l'amour d'antan.

Après avoir relu pour la centième fois, peut-être, ces lettres d'amour qui ne sont plus que tristes souvenirs et les avoir jetées dans le brasier, n'avez-vous point senti votre cœur ému en regardant brûler ce qui, autrefois, faisait votre bonheur, votre vie? Fixant les restes des divines missives, cendres de vos plus beaux rêves, n'avez-vous point senti deux larmes couler sur vos joues?

Alfred D'Ives.

PLUIE... DE LARMES

"Tendrement à vous, Papillon Rose."

Perdue dans le grand fauteuil, Thérèse avait en ce jour de pluie, appuyé son front lourd sur sa main... Pas une plainte, un long soupir, à intervalle régulier, venait seul soulever sa poitrine, puis... tout bas, s'achevait... Bientôt les larmes coulèrent pressées sur cette figure délicate, semblant pouvoir assez vite soulager un cœur tant de fois meurtri!!! Les larmes paraissaient étonnées de toujours couler sur les mêmes joues; surprise de la rosée tombant dans un terrain déjà trop mouillé. Soudain, se redressant une plainte lui échappa:

"Dans mon cœur il pleut!!"

Tellement brisée sous le poids de

MACARONI AU LAIT ET FROMAGE

Jetez dans l'eau bouillante la quantité requise de Macaroni Catelli, et salez au goût; faites bouillir environ 10 minutes; égouttez et mettez le macaroni dans une casserole avec assez de lait pour couvrir; laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit; beurrez un plat, saupoudrez-le de fromage râpé, mettez le macaroni, un peu de poivre blanc, beaucoup de beurre, saupoudrez de nouveau avec du fromage râpé, couvrez de miettes de pain, placez dans un fourneau très chaud pour faire brunir; servez chaud.

son chagrin. Thérèse ne voyait pas qu'à pas de loup, un grand vieillard à barbe grise... vieux comme le temps, s'avavançait, et, sans souci des larmes qui coulaient, il prit sur la table la Boîte à Couleurs abandonnée quelques instants auparavant... "Bonhomme Désillusion" s'empara des pinces et de la toile; il maria le mauve foncé au noir, et le gris au violet, faisant avec ces teintes fanées, un paysage de deuil, où, sur le fond, se profilait l'ombre de quelqu'un: "Oo dirait une femme d'humeur grise qui pleurent toutes les larmes de ses yeux"... e-puis il ajouta un arbre gigantesque, puis... satisfait, disparut!!!

C'est précisément quand "Papillon Rose" aperçut ce paysage que n'en pouvant plus, elle s'écria: Mon cœur aussi dit ASSEZ"... Ce que lui disait ce tableau sombre? c'est le "départ d'un être bien cher," qui sait? le départ... de tant d'illusions roses?

Avec vous pour vous, j'ai répété cette phrase... ce mot: "ASSEZ" qui, par lui seul, me cria toute votre détresse morale. Mais, je me demande pourquoi Papillon Rose ne peindrait-il pas lui-même le ciel de sa petite existence? Ne pourrait-il pas colorier un arc-en-ciel ravissant avec toutes les teintes pâles... demeurées intactes et comme oubliées dans la Boîte à



Rhumatisme
Le "Minard's" est l'ennemi de toutes les affections rhumatismales. Pratiquez des frictions énergiques et répétées. Soulagement immédiat. Assouplissement des articulations. Vie nouvelle apportée aux tissus.
Frictionnez! 63F



couleurs? Car... je suis sûre que maintenant la provision de noir, de gris, de violet, est épuisée!!! Alors, c'est fait? Que de jolis nuages roses paraderont dans votre ciel en miniature, si vous acceptez toutes ces amitiés qui sont vôtres... à votre insu, qui sait? Ainsi, vous aurez en outre le bleu de notre fidélité... voire même le rouge de l'amour "déjà" inspiré... de celui à venir!!! Rien de plus facile, vous verrez. Pour que tout soit en harmonie, n'oubliez pas de changer la scène selon la baisse ou l'éclosion de l'astre brillant. Aussi, quand le jour ne sera plus, ne demeurerez pas sans lumière, mais demandez à la Dame des Nuits de vous donner une représentation théâtrale pour réjouir vos yeux avides de beauté... de lumière argentée... Et alors... jamais vous n'aurez d'heure grise.

Mais... n'abandonnez plus jamais votre boîte à couleur sur un coin de table, car... un soir... quel qu'un autre que vous s'en servira, et de nouveau, comme l'autre hier, vous viendrez me crier dans un sanglot:

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Etoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SCOTTE.
Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organidis des couleurs les plus nouvelles; aussi Cotonnades de toute sortes.



TAPIS ET PRELARTS.

Notre département de Tapis et de Prélards est reconnu comme étant le plus considérable en ville. Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prélards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SCOTTE
ST-HYACINTHE

AMEDEE LACROIX

EPICERIE DE CHOIX

BEURRE et PROVISIONS de première qualité.

BIERE ET PORTER des meilleurs marques au détail.

LIVRAISON A DOMICILE.

Commandes reçues par Téléphone.

TELEPHONE : 288

228 rue Girouard, St-Hyacinthe.

Compose Sapin Fortin, pour le rhume

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons: Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc. etc. Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe. Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS AU DÉTAIL, EN GROS, chez GAUCHER & FILS.

"LE CLAIRON"
Le Meilleur Medium de Publicité dans la Région

ANNONCEZ DANS NOTRE JOURNAL ET VOUS Y TROUVEREZ UN GRAND PROFIT. DE PLUS, VOUS AUREZ AIDE A LA DEFENSE DES INTERETS DE NOTRE VILLE ET DES ENVIRONS.

173 BOULEVARD GIROUARD, ST-HYACINTHE, QUE.

Les ordres donnés par Téléphone sont exécutés avec soin et promptitude. — Appelez 143.

"Dans mon cœur... il pleut!!" Ce soir... 17 novembre, 1928.

"OUILLET ROSE"

C'EST LOGIQUE

Le vieux propriétaire fait le tour de ces domaines. Il rencontre un de ses fermiers, qui a vieilli avec lui sur la même terre et sous le même ciel.

Et le vieux fermier traîne la jambe droite et se plaint.

"Ah! dit-il, ce sont les rhumatismes, ils ne me quittent plus. — Que voulez-vous? dit le propriétaire, c'est la rançon de la vieillesse. — Mais l'autre s'exclame. — La vieillesse, monsieur! — Jamais de la vie! C'est que voilà ma jambe gauche qui a exactement le même âge que ma jambe droite... eh bien elle n'a rien du tout.

Annancez dans le "Clairon" le journal populaire.

NOTES LOCALES

POUR LES DAMISTES

Le mardi, 8 janvier prochain, aura lieu dans les salles de la Société Philharmonique, rue Mondor, une importante assemblée convoquée dans le but de discuter de l'organisation d'un concours de dames qui aura lieu tout prochainement. Cette assemblée aura lieu à 8 heures p. m.

Tous les damistes de St-Hyacinthe sont cordialement invités à se rendre nombreux ce soir-là.

A ST-HYACINTHE LE CONFESSEUR

La mise en nomination des candidats aux charges de maire et de conseillers pour la municipalité de la paroisse de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, en remplacement de M. Omer Lemay, maire et de messieurs Oscar Coderre, Elias Chicoine et Elphège Lagassé, conseillers, se fera au bureau du secrétaire-trésorier, M. L. Edouard Morier, dans l'Edifice de la Banque Provinciale, angle St-François et Cascadés, le mercredi 9 janvier prochain à 10½ heures a. m.

Si la votation est nécessaire, elle se fera dans la Salle du Conseil de Comté de Saint-Hyacinthe, le lundi 14 janvier, de 8 heures a.m. à 6 heures p.m., et monsieur J.-Oscar Laflamme agira comme secrétaire de l'élection.

LES FEUX DE LA SEMAINE

Décembre 29: Dans le charbon de la Penmans Limited.

Janvier 3: A 6.30 heures a.m.; Chez M. J. Phaneuf, rue St-Dominique.

Janvier 3: A 7.30 heures a.m.; Chez M. Louis Lavigne, rue Notre Dame.

Janvier 3: A 2.30 heures p.m.; Chez Mme Bruno Brun, rue Larroque.

UNE NOUVELLE CHAMPIONNE LAITIÈRE ET BEURRIÈRE

Le secrétaire de la Société des Éleveurs de Bovins Canadiens, M. Adrien Morin, de l'École de Laiterie de notre ville, nous informe qu'une vache de race bovine Canadienne, "Denise Anna" No. 7623, appartenant à M. Arsène Denis, St-Norbert, comté de Berthier, vient de se classer la championne productrice de lait et de beurre pour la classe de 3 ans, division de 365 jours, avec une production officielle de 11,742 lbs de lait et 513 lbs de gras. La nouvelle championne a été élevée par son propriétaire actuel, M. Arsène Denis.

Un autre fait digne de mention, c'est que les quatorze ancêtres les plus rapprochés de la nouvelle championne, à l'exception d'une vache, ont été élevés par M. Arsène Denis. On sait que ce dernier est le doyen des éleveurs de bovins Canadiens dont il fait l'élevage depuis plus de 50 ans.

La championne antérieure pour cette classe est la vache "Julia de Cap Rouge, No. 6029, la propriété de la Ferme Expérimentale de Cap Rouge, dont la production s'élève à 10,181 lbs de lait et 490 lbs de gras. Nous nous faisons l'interprète de tous les éleveurs pour féliciter M. Arsène Denis du beau succès qu'il vient d'obtenir.

FUNÉRAILLES DE M. ELZÉAR LAPOINTE.

Lundi dernier, 31 décembre, avaient lieu en l'église paroissiale de Saint-Dominique, les funérailles de M. Elzéar Lapointe décédé à l'âge de 69 ans. Une foule considérable de parents, d'amis, de citoyens de Saint-Dominique et de notre ville où le défunt était très avantageusement connu, assistaient aux funérailles.

La mort de M. Lapointe a causé une profonde émotion chez tous les nombreux amis qu'il comptait à St-Dominique et en notre ville. Il était un des citoyens les plus en vue, ayant occupé les charges les plus importantes dans le conseil municipal et dans diverses sociétés. Les citoyens de Saint-Dominique ne craignent jamais de lui confier une charge quelconque, car tous savaient qu'il était l'homme

pour la bien remplir.

Outre son épouse, née Cordélie Chabot, le défunt laisse dans le deuil 8 enfants, tous vivant et demeurant à Saint-Dominique. Ses fils: Henri, Wilfrid, Emile, Aimé, Hector. Ses filles: Mmes N. Richer, (née Eva); Henri Richer, (née Irène) et Freddy Beauvoyer, (née Clémentine).

A la famille en deuil "Le Clairon" offrira ses plus vives sympathies.

La famille Lapointe, de St-Dominique, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies, soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, ou de toute autre manière, à l'occasion du décès de M. Elzéar Lapointe.

NOUVEAU MARGUILLIER

Dimanche dernier avaient lieu en la salle paroissiale les élections d'un nouveau marguillier pour la paroisse Notre-Dame du Rosaire en remplacement de monsieur J. R. Ravenelle. Monsieur Ephrem Desmarais, du Village de La Providence, fut élu à ce poste.

UNE PREMIÈRE ÉPREUVE

Quoique fondée que depuis quelques mois la mission dominicaine d'Hakodati, au Japon, que dirige les Révérends Pères de la Communauté des Dominicains de notre ville, vient de subir une première épreuve, celle du feu. N'ayant pas encore reçu des renseignements très précis, les RR. Pères ne peuvent affirmer que cet incendie a causé des dommages graves.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame Georges Cayer remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion du décès de leur enfant bien-aimé, Fernand, décédé à l'âge de 2 ans et un mois.

L'INFATIGABLE

Leur 21^{ème} Saison

Il nous fait plaisir de publier ci-dessous le programme qui sera exécuté par nos "Gais Lurons", les membres de l'Infatigable Inc., au cours de leur 21^{ème} saison.

Janvier 3. — Ouverture du Chalet. Sortie avec Dames. Parades aux flambeaux. Surprise aux membres. Départ à 7.30 hrs. On y va? En foule!

Janvier 6. — Dim. Rassemblement à 1.30 hrs p.m. Visite au Président Honoraire et au chef de Police. Sortie obligatoire.

Janvier 13. — Dim. Visite au Président actif. Rassemblement à 1.30 hrs. p.m. Photographie.

Janvier 20. — Dim. Dîner d'habitant au chalet. Rendons-nous en foule.

Janvier 27. — Dim. Sortie obligatoire en vue du carnaval.

Février 2-3. — Sam. Dim. Excursion et carnaval à Lewiston. Départ vendredi soir le 1^{er} février à minuit.

Février 10. — Dim. Messe à l'Église du Christ-Roi. Rassemblement à 9.15 hrs, a.m. Départ à 9.30 hrs.

Février 16. — Dim. Banquet de minuit. Salle ouverte à 10.30 hrs. Réception à nos membres Honoraires. "God save the Rabbits".

Fév. 17. — Dim. Date libre. Oh! mort ne frappe pas encore!

Février 24. — Dim. Allons saluer nos amis les Sorellois.

Mars 3. — Dim. Rassemblement à 1.30 hrs, p.m. En route pour le chalet.

Mars 10. — Dim. Excursion à

St-Hilaire et Belœil.
Mars 17. — Dim. Dernière sortie de la saison. En route pour le chalet.

FUNÉRAILLES DE Mme T. MONETTE

Les funérailles de Mme Zéphirine Monette, épouse de M. Théodule Monette, ancien citoyen de notre ville, ont eu lieu mercredi matin de cette semaine en l'église du Très-Saint-Nom de Jésus, Montréal, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Léo Barron, intime de la famille, assisté des abbés Piché et Toupin, comme diacre et sous-diacre.

La chorale de la paroisse fit les frais du chant religieux.

Conduisant le deuil: son époux, M. Théodule Monette; ses deux fils, Hector et Ovide; ses trois petits-fils, Maurice, Ovide et George-Albert; son demi-frère, Théophytus; ses neveux, Wilfrid Lafontaine et Gorgege Pépin.

Dans le cortège l'on remarquait: Les dames de Ste-Anne, M. le juge Gustave Marin, MM. Couture, notaire, J. H. Renault, avocat, Louis et A. Fortin, Ernest Parent et ses fils, Armand, Ovide, Origène, Alphonse et Victor, O. Beaudry, A. Dorion, et C. Dorion, C. Comtois, O. Lalonde, O. Picard, M. Reed, O. Bonnette, anciennement de notre ville, G. Hurteau, J.-M. Robert, N. Barron, R. Barron, J. H. Desalliers, H. Sénécal, N. Rivest, Jos. Laurin, E. Martin, L. Beauregard, M. Vaillancourt, L. Riopel, H. Blanchard, N. Trudeau, O. Fournier, E. Tapin, H. Bénéard, N. St-Martin, G. Dussault, H. Aubertin, A. Mondor, L. Benoit, E. Lapointe, J. A. Côté, H. Langevin, A. Dion, M. Rocicat, A. Poitras, etc., etc.

Dans le choeur l'on remarquait le R. F. J.-H. Barron, clerc Saint-Viateur.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux: deux fils, Hector, de St-Hyacinthe et Ovide, de Longueuil; trois filles, Marie-Louise, Berthe et Blanche, toutes trois de Montréal; 3 petits-fils, Maurice, de St-Hyacinthe, Ovide et George-Albert, de Longueuil; une petite-fille, Simone, de Longueuil; un demi-frère, Théophytus, de Trois-Rivières; 2 neveux, Wilfrid Lafontaine et Gorgege Pépin, de Montréal.

Offrandes de messes: Société Philharmonique, de St-Hyacinthe; Hector Monette, de St-Hyacinthe, M. et Mme G. Pépin, Mme Augustin Larivière, de St-Hyacinthe; Olivine Gaucher, de St-Damase, M. et Mme A. Prince, Famille Ernest Parent, M. et Mme J. H. Desalliers; M. Louis Fortin, M. et Mme A. Duval, de St-Hyacinthe, M. et Mme M. David, de St-Hyacinthe, M. et Mme A. E. Coderre, de Lachute; Familles Coderre et Provost, de Lachute; M. et Mme Albany Blanchard, de St-Hyacinthe; Mme Monette; Mlle G. Richer, B. Prince, Famille Lucien Benoit, Mlle Rose Choquette; Famille Philiat Choquette; MM. et Mmes Théophytus Monette, de Trois-Rivières, A. Blain, Joseph Bayard, O. Larivière, de St-Hyacinthe, M. l'abbé Léo Barron, Mlle Adéline Monette, de St-Hyacinthe; Mme Vve A. Bélaire; Mlle Bélaire, A.-N. Loranger, Famille Ernest Parent, Mme Raoul Monette, Famille Lucien Riopel, Mme V. Dufault, etc.

Offrandes de fleurs: Mlle Jeanne Grandmaison; MM. et Mmes Henri Larivière, Antoine Godbout, de St-Hyacinthe, Dr Emile Mathieu, Docteur Paul Larivière.

Bouquets spirituels: MM. et Mmes Joseph Poisson, Albert Villeneuve, P. Fortin, Louis Tardif, Napoléon Trudeau; Famille Georges Mailloux, Mme St-Pierre, Mme MacDonald.

Sympathies: MM. et Mmes L. Guertin, St-Hyacinthe, Albert Poitras, St-Hyacinthe; Mlle Graziella Dulond, Famille Gustave Borduas, Saint-Hyacinthe, Mme Vve A. Bélaire, Mlle Juliette Bélaire, Mme Joseph Benoit, Mme et Mlle Rhiault, G. Gauthier, Famille A.

Pour Arrêter La Grippe

Combattez les Germes avec des Vapeurs Avant Qu'ils ne se Développent

Soignez les Rhumes Vivement Mais Faites Attention de ne pas Déranger la Digestion en Surchargeant l'Estomac

Puisque la grippe est générale, chacun devrait prendre des précautions pour éviter qu'elle ne prenne de l'extension. La grippe est généralement accompagnée par des maux de tête et les pauvres brûlent. Mais elle commence habituellement par un rhume ordinaire.

Trop souvent les rhumes sont négligés jusqu'à ce qu'ils aient diminué la résistance et les germes de la grippe ou de la pneumonie s'établissent dans le système.

Le moyen le plus effectif est d'attaquer un rhume dès son début. Un bain chaud, un laxatif et une vigoureuse application de Vicks VapoRub sur la gorge et la poitrine au moment du coucher soulageront généralement un rhume en une nuit.

Le Traitement Externe est Meilleur

De nombreuses heures après l'application de Vicks, ses ingrédients, des remèdes célèbres tels que le camphre, le menthol, l'eucalyptus, le thym et la térébenthine sont vaporisés par la chaleur du corps et directement

inhalés aux voies respiratoires enflammées.

En même temps, l'onguent agit à travers la peau comme un cataplasme vieux genre, "attirant" la tension et la douleur et aidant les vapeurs à arrêter la congestion.

Ne Dérangez pas l'Estomac

Ce traitement externe si simple ne peut pas déranger la digestion comme le feraient trop de drogues. Ceci est doublement important lorsque la "grippe" sévit, parce que votre estomac et vos organes respiratoires doivent être conservés en bon état afin de garder la résistance du corps.

C'est aussi pour cette raison que les mères préfèrent Vicks pour les enfants. Il peut être employé librement et fréquemment, même sur le plus jeune sans crainte de troubler le petit estomac délicat.

Pour Aider à Eloigner La Grippe

Lorsque les rhumes-grippe sévissent, vous pouvez souvent les éviter en mettant un peu de Vicks dans les narines chaque soir et chaque matin ou avant de vous mêler aux foules.



Dion, Mme Octave Vézina et sa fille Julienne; Famille Ad. Dorion, J. A. Pelletier, Mme M. Bergeron.

A la famille "Le Clairon" offre ses plus vives et sincères sympathies.

La famille Monette remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie, soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, assistance aux funérailles ou de toute autre manière à l'occasion du décès de Mme Théodule Monette.

NOMINATIONS CHEZ LES DOMINICAINS

On nous communique, au couvent dominicain de notre ville, les nominations suivantes: le T. R. P. André Bibaud, O.P., est nommé président de la maison vicariale de Québec, en remplacement du T. R. P. Duprat.

Le R. P. Ange Dion, O.P., est nommé curé de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa; le R. P. Benoit Bourbonnière, O. P., curé de la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul, de Lewiston, Me.

Le T. R. P. Ceslas Forest, O.P., est nommé, par Mgr Georges Gauthier, membre du conseil supérieur des syndicats catholiques de Montréal.

LES RETRAITES FERMÉES

Le Révérend Père Antonin Bissonnette, O.P., du Couvent des Dominicains, vient d'être nommé Directeur des retraites fermées qui se tiendront au Couvent de cette Communauté, en notre ville. Comme chacun le sait, les RR. PP. Dominicains ont fait des améliorations considérables à leur Couvent au cours de l'été, pour leur permettre de tenir des retraites fermées. Ces retraites commenceront dans le cours du mois de février prochain.

ASSEMBLÉE SPÉCIALE

Une assemblée spéciale des membres du conseil municipal de notre ville aura lieu, au lieu ordinaire des délibérations, le lundi 7 janvier courant.

HOCKEY

Depuis quelques jours les différents clubs de la Ligue de la Cité

de St-Hyacinthe se sont mis à l'oeuvre pour leur saison 1928-29.

Tous les lundis et vendredis soirs de chaque semaine, les parties de la cédule se joueront sur la patinoire du quartier No. 1 et tous les mercredis soirs, sur la patinoire du quartier No. 5.

Le comité de la Ligue se compose comme suit: Président, M. R.O. Picard; Secrétaire, M. Paul Laframboise; Secrétaire-adjoint, M. R. Lafrance; directeurs, MM. L.S. Sicotte, Ernest Picard, L. Hamelin et A. Blouin.

Ce soir, vendredi, une partie aura lieu sur la patinoire du quartier No. 1 et mettra aux prises les Voltigeurs contre Le Régiment. Dimanche après-midi, il y aura également une joute sur la même patinoire entre Les Voltigeurs et Le Maskoutain. Cette partie commencera à 2 heures p.m.

Comme les quatre clubs de la Ligue sont d'égaux forces, les parties contestées sont nombreuses et très intéressantes.

Amateurs qu'on se le dise et amon aille en foule pour encourager notre beau sport national.

LA NOUVELLE MANUFACTURE

On nous informe que le district de Saint-Hyacinthe sera bientôt pourvu d'un établissement pour la mise en conserve des légumes et des petits fruits car les travaux de construction commenceront sous peu attendu que le contrat sera signé dans quelques jours.

Les promoteurs de cette nouvelle industrie ont conclu les arrangements nécessaires avec les parties intéressées et ils construiront leur usine sur le terrain qu'ils ont acquis dans le quartier No. 5. On calcule que l'établissement de l'usine entraînerait une dépense d'environ \$100,000.

Voici ce que citait "La Voix Nationale", de Montréal, au sujet de l'établissement de cette industrie dans la province de Québec:

"Nous avons là une preuve que l'idée de la mise en conserve fait des progrès dans notre province. Les esprits se rendent mieux compte que, parmi les moyens d'augmenter les revenus des gens des campagnes, celui-ci est des plus efficaces lorsqu'on sait s'en servir. L'expérience permettra de dire qu'elle est la formule qui convient le mieux à nos districts ruraux. En attendant, réjouissons-nous de voir que l'accord tend à se faire sur le principe. C'est un gain im-

portant.

"Dans sa dernière livraison, la "Voix Nationale" a cité des chiffres pour montrer qu'il existe tant au pays même qu'à l'extérieur un vaste marché pour les produits alimentaires canadiens. Sans parler de ce que nous pouvons exporter au Etats-Unis, malgré le tarif élevé, d'autres pays en Europe et jusqu'en Afrique sont prêts à acheter les légumes et les fruits du Canada.

"Prenons les moyens de produire une marchandise de première qualité, entourons la mise en conserve de toutes les précautions voulues, surveillons l'emballage avec soin, et nous ne tarderons pas à réussir. Mais gardons-nous de mécontenter le client, quel qu'il soit, parce qu'il sera très difficile de reconquérir son patronage une fois qu'on l'aura perdu. Nous ne pouvons oublier que les producteurs des autres pays sont là pour profiter de nos erreurs et de nos fautes.

"La mise en conserve des légumes et des petits fruits, pratiquée selon les règles modernes, promet d'être d'un grand secours à nos populations rurales. Tous les cultivateurs et les maraichers ne sont pas encore prêts à tirer parti de cette industrie, mais ils doivent travailler. Des essais ont déjà été tentés à différents endroits avec des résultats fort encourageants. Nous avons confiance que, en y apportant la prudence nécessaire, le système pourrait s'étendre avantageusement de manière à couvrir toute la province de Québec et même certains districts du dehors, propices à la culture des légumes et des fruits."

EN COUR DU RECORDER

Il y a quelques jours le conseil municipal recevait de nombreuses plaintes contre ceux qui maintiennent des amplificateurs de phonographes au dehors de leur établissement. Pour remédier à cet état de chose, ordre fut donc donné de faire cesser la mise en marche de ces amplificateurs. Deux des avertissements exécutèrent d'ordre donné, mais un troisième jugea de maintenir son instrument en fonction.

Une action lui fut alors intentée en cour du recorder et la cause se continuera samedi prochain, 5 janvier courant, devant le recorder.

DE PASSAGE

L'un des ingénieurs du Canadien National, monsieur Smith, était de passage en notre ville au cours de la semaine dans le but de procéder à la préparation des plans de la voie d'évitement qui desservira la nouvelle usine de la mise en conserve des légumes et des fruits.

EN NOTRE VILLE

Monsieur P.T. Davies, vice-président de la Compagnie Southern Canada Power, était en notre ville au cours de la semaine pour venir discuter du renouvellement du contrat de l'éclairage. Comme on le sait, ce contrat se terminait avec la fin de l'année 1928 et le conseil municipal demandait une réduction des taux. Monsieur Davies se rendit à l'Hôtel-de-Ville pour discuter de la chose avec S. H. le maire T.-D. Bouchard, l'échevin Eugène Payan, M. Grégoire, géant local de la succursale de cette compagnie et M. Spence. L'entrevue fut assez longue et la question fut sérieusement étudiée.

Monsieur Davies rencontra aussi une délégation des manufacturiers, composée de MM. L. A. Augustin, Jules Laframboise, et C.A. Morin, pour discuter aussi de l'amélioration du contrat de l'électricité.

A MONTREAL

Son Honneur le maire T.D. Bouchard et Monsieur l'échevin Eugène Payan, sont allés à Montréal, aujourd'hui vendredi, rencontrer le président et le vice-président de la Compagnie Southern Canada Power dans le but de continuer la discussion au sujet du renouvellement du contrat de l'éclairage.

STATISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

A l'occasion du nouvel an, MM. les curés des différentes paroisses de la ville de Saint-Hyacinthe ont donné, à leurs paroissiens, les détails suivants concernant la démographie au cours de l'année qui vient de se terminer. A la cathédrale il y a eu 67 mariages, 148 sépultures et 148 naissances.

A la paroisse Notre-Dame du Rosaire, il y a eu 38 mariages, 77 sépultures et 120 naissances.

Au Christ-Roi, 16 mariages, 31 sépultures et 56 naissances.

DECES DE Mlle L. BEAUREGARD

C'est avec regrets que nous informons nos nombreux lecteurs de la mort de mademoiselle Léontine Beauregard, décédée le 2 janvier à la demeure de ses parents, à l'âge de 30 ans.

Depuis plus de 15 ans, Mlle Beauregard souffrait de la carie des os et durant cette longue période elle a enduré les plus cruelles souffrances à un point tel qu'on la considère aujourd'hui comme une vraie martyre. Pendant toute sa vie qui se résume que par ce mot: SOUFFRANCE! elle n'a cessé de prier et de rendre gloire au Dieu des forts et des faibles. Aussi, c'est avec calme et résignation qu'elle a vu approcher la mort, quittant ainsi tous les siens pour aller à son Jésus qu'elle aimait tant et pour lui demander de les bénir ainsi que tous ceux à qui elle devait affection et reconnaissance. Son âme si pure qui ne sut jamais goûter de bonheur véritable sur cette terre jouit maintenant de l'éternelle félicité.

La défunte laisse dans le deuil outre sa mère, Mme Vve F. X. Beauregard, trois frères, François, Ovide, en religion Frère Benjamin Marie, O.P.M., du couvent de Ramleh, Palestine, Honoré, professeur à l'École Commerciale de Sherbrooke, trois soeurs Mme Philippe Côté, née Olivette, de Montréal, Mlle Honorine, sténographe au palais de justice de Saint-Hyacinthe, Eva, comptable de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, vendredi, en l'église de la cathédrale et la dépouille mortelle fut transportée à St-Pie de Bagot, lieu de l'inhumation.

Nous nous joignons aux nombreux parents et amis pour offrir à la famille nos plus vives et sincères sympathies.

DECES DE FERNAND CAYER

M. Georges Cayer, un de nos anciens citoyens, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de son enfant bien-aimé, Fernand, décédé à l'âge de 2 ans et 1 mois.

Depuis plus de 6 mois monsieur Cayer avait quitté notre ville pour aller demeurer à Québec pour occuper le poste de Chef du Service de l'Industrie Laitière.

Les funérailles ont eu lieu mercredi de cette semaine en l'église St-Coeur de Marie, de Québec et la dépouille mortelle fut transportée en notre ville, lieu de l'inhumation.

A M. et Mme Cayer nous offrons nos plus vives sympathies.

RECEPTION

Mardi dernier, à l'occasion du Nouvel An, le lieutenant-colonel Eugène Payan, commandant du Régiment de Saint-Hyacinthe, recevait les officiers du Régiment dans les salles du Manège Militaire. Le R. P. Bissonnette, O.P., du Couvent des Dominicains et aumônier du Régiment avait tenu à se rendre à la réception. Il présenta ses meilleurs vœux et donna sa bénédiction aux officiers présents.

ETAT-CIVIL

Cathédrale

Naissance. — Janvier 2: Marie, Marguerite, fille de Lucien Tétreault et de Adrienne Couture. Parrain et marraine: Napoléon

Tétréault et Rosanna Cabana.
Sépultures. — Déc. 27: Frédéric Beaupré, époux de Anna Boisseau, décédé à l'âge de 41 ans. — Déc. 28: Sophie Lapointe, épouse de Joseph Patenaude, décédée à l'âge de 82 ans. — Janvier 2: Wilfrid Coulombe, fils de Théodore Coulombe et de Marie Thiboudot, décédé à l'âge de 9 mois. — Janvier 2: Fernand Cayer, fils de Georges Cayer et de Elisa Mercure, décédé à l'âge de 2 ans et 1 mois. — Janvier 3: Jérôme Duff, veuf de Rose-Anna Châtillon, décédé à l'âge de 78 ans.

Notre-Dame-du-Rosaire.

Naissance. — Décembre 31: Joseph, Omer, Emile, fils de Edmond

Forest et de V. Larose.
Mariage. — Décembre 31: Entre Joseph-Hector-Rodrigue Deraleau, fils de Joseph Deraleau et de feu Rosana Bousquet; avec Marie Harel, fille de Pierre Harel et de feu Céline Vanase.
Sépultures. — Décembre 27: Arthur Cadieux, fils de Napoléon Cadieux et de Rose Burel, décédé à l'âge de 9 ans. — Décembre 29: Emma Théberge, épouse de Philiass Fortin, décédée à l'âge de 52 ans. — Janvier 2: Arzèle Blanchette, épouse de feu Joseph Tarte, décédée à l'âge de 84 ans. — Janvier 2: Rachel St-Germain, épouse de Edgar St-Pierre, décédée à l'âge de 24 ans. — Janvier 3: Philomène Poulin, épouse de Tho-

mas Lemay, décédée à l'âge de 75 ans.

Christ-Roi.

Naissances. — Décembre 27: Joseph, Philiass, Armand, fils de Armand Jubinville et de Rosa Blanchette. Parrain et marraine: Philiass Blanchette et Ernestine Bélair. — Décembre 30: Marie-Jeanette, Yvonne, fille de Arthur Guérin et de Alice Fortin. Parrain et marraine, Victor Guérin et Yvonne St-Germain. — Janvier 2: Joseph, Paul, Jean, Louis, fils de Albert Blain et de Marie-Rose Bélanger. Parrain et marraine, Paul-Emile Blain et Gabrielle Blain.

Sépultures. — Décembre 27: Fernand, fils de Léonidas Gazailles et de Florida Touchette, décédé à l'âge de 15 jours. — Décembre 29: Georgiana Gagnon, épouse de Euclyde Girard, décédée à l'âge de 61 ans. — Décembre 29: Georgette, fille de Joseph Marsan et de Rachel Malo, décédée à l'âge de 5 ans et 9 mois. — Janvier 3: Sophronie Penelle, fille de feu Charles Penelle, décédée à l'âge de 81 ans.

TRAGIQUE ACCIDENT DE L'AUTO

Un terrible accident, dû à l'absence de lumière sur une voiture, qui causa la mort de M. Joseph Cotnoir, de Saint-Dominique de Bagot, est arrivé lundi soir sur la route de Saint-Dominique. Cotnoir était un employé de M. A. Lemieux, commençant de sable et de gravier de Saint-Dominique. Lorsque l'accident est arrivé, il revenait de son travail dans un camion automobile, accompagné de M. Wilfrid Bergeron, quand ils aperçurent devant eux, sur la route une voiture ne portant aucune lumière. Bergeron qui était au volant appliqua immédiatement les freins pour éviter de frapper cette voiture, mais la route, à cet endroit, était glacée et le camion tourna sur lui-même, se renversa sur la chaussée, écrasant Cotnoir dans sa chute. Quand on le retira de dessous le camion, M. Cotnoir avait perdu la vie. L'occupant de la voiture, M. François Martin, de Saint-Dominique, n'eut que quelques légères blessures. Il fut cependant transporté immédiatement à l'Hôpital Saint-Charles pour y recevoir quelques pansements. Une enquête sera tenue sur l'accident.

TUÉE PAR UN TRAIN

Madame Amable Chaume, née Joséphine Girouard et âgée de 62 ans, a été tuée par un train venant de l'est alors qu'elle tentait de traverser la voie ferrée à Ste-Madeleine. Le train du Canadien National qui la frappa était en retard d'une demie-heure environ et au moment de l'accident s'en venait à une allure vertigineuse. Lorsque le médecin arriva sur les lieux, Mme Chaume avait cessé de vivre. La défunte était veuve.

UNE JOUTE DE HOCKEY

Nous publions, ci-dessous, la communication que nous avons reçue et concernant la partie de hockey entre les équipes Régiment vs

Actions Obligations
 Cotation fournies sur toutes les Bourses.
BLAIS & GAUTHIER
 COURTIERS EN VALEURS
 Fil privé avec Montréal, Toronto et New-York.
GRAND HOTEL, St-Hyacinthe, Qué.
 jno TELEPHONE 364

Petites Annonces

Maskoutain.
 "Dès le début, la partie commença à une allure endiablée et pendant toute sa durée le Régiment eut le meilleur sur son adversaire. Le premier point fut compté par St-Onge, sur une belle passe de Léo, mais à vrai dire le héros de la partie est Petit Père qui se signala par des arrêts miraculeux dans ses buts. Il faut cependant dire que tous les joueurs du Régiment figurèrent sans égal. Nous devons entière sympathie aux joueurs du Maskoutain dont Alexandre fut le héros en comptant les deux points pour son club. La joute se termina par un score de 3 à 2 en faveur du Régiment, après 70 minutes de jeu, et le dernier point fut compté par un ex-Black-Horse dans la personne de Petit Paul Messier que tout le monde connaît très bien. La direction remercie ses partisans et les invite à venir encore l'encourager.

MAGASIN A LOUER
 Au numéro 229 rue Cascades, St-Hyacinthe. S'adresser à M. L. O. DESLANDES, notaire, à la ville d'Acton-Vale.

JOLI LOGEMENT A LOUER
 Un logement de huit pièces à louer. Chauffé, salle de bain, eau chaude, etc. Situé rue Girouard 320A. Loyer raisonnable. S'adresser à T. D. Bouchard, 173 rue Girouard.

A VENDRE
 Sofa-lit en parfait ordre à vendre. S'adresser au No. 52 1/2 rue St-Michel, St-Hyacinthe, Qué.

A VENDRE
 Set de salon en acajou solide, 5 morceaux. S'adresser à 117 rue Bourdages, Ville.

TERRE A VENDRE OU A ECHANGER
 Pour propriété dans la ville, aussi 50 tonnes de foin pressé. S'adresser à JOSEPH BOURASSA, épicière, Village St-Joseph. 4-11-18-25j jno

A VENDRE OU A ECHANGER
 A vendre ou à échanger, la magnifique propriété appartenant anciennement au protonotaire Roy, située sur la rue Girouard et portant le numéro 345. Cette propriété peut être à peu de frais convertie en deux logements et est offerte à un prix très bas à un prompt acheteur. Il y a aussi possibilité de l'acquérir par voie d'échange. S'adresser au bureau de notre journal à M. T.-D. Bouchard. jno

ON DEMANDE
 Des Opérateurs et des Opératrices d'expérience pour la confection d'habits; s'adresser entre 8 et 11 h. à M. L. E. CHARRON & Cie, St-Hyacinthe, P.Q. jno

AUX ASSISES DE JUIN

Monsieur Henri Deslandes, négociant de notre ville, arrêté il y a quelques jours par le grand connétable du district, E. Benoit, assisté du Chef de Police A. Bourgeois et du détective provincial Louis Jarguile, de Montréal, a comparu devant le Magistrat du district Emile Marin, vendredi dernier. Le prévenu avait à répondre à l'accusation d'avoir mis le feu à son moulin à farine, sis à St-Pie de Bagot.

Le Magistrat Marin a jugé qu'il y avait matière à procès et condamna Deslandes à subir son procès aux prochaines assises de juin.

INCENDIE A L'EGLISE NOTRE-DAME

Les révérends Pères Dominicains, qui ont la direction de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, ont été éprouvés, jeudi soir de cette semaine, par un incendie qui se déclara dans les chambres de chauffage de leurs église et Couvent. Lorsque les flammes furent découvertes, l'alarme fut vite donnée et la brigade des pompiers, sous la direction du Chef A. Bourgeois, répondit promptement à l'appel. De nombreux jets d'eau furent dirigés vers l'origine de l'incendie et après environ une heure d'un travail ardu l'élément destructeur était sous contrôle.

Des centaines de personnes étaient accourues sur les lieux afin de pouvoir offrir leur aide aux RR.PP. Dominicains, si nécessaire.

Les pertes s'élevèrent à plusieurs centaines de dollars, en partie causées par l'eau et la démolition de quelques planchers et murs dont il était nécessaire de faire pour combattre le feu et éviter une conflagration.

Les révérends Pères Dominicains adressent leurs plus sincères remerciements au Chef de Police A. Bourgeois et à ses hommes ainsi qu'à toutes les personnes qui ont fourni leur aide en l'occasion.

ANNEE DE PROGRES POUR LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

La Direction de la Banque Provinciale du Canada vient de rendre publiques les chiffres préliminaires des résultats obtenus pour l'exercice 1927-28, clôturé le 30 novembre dernier.

Les profits nets réalisés durant cet exercice s'élevèrent à la somme de \$534,248.30 contre \$508,608.00 pour l'année précédente. Le dividende annuel ordinaire de 9% a été servi aux Actionnaires durant l'année, absorbant une somme de \$360,000. \$65,000. ont été réser-

Petites Annonces

A Vendre ou à Louer
 UNE BATISSE en brique solide de 5 étages et sous-bassement de 32 x 60 pieds, située dans le centre de la ville. Convenable pour manufacture, commerce de gros, réfrigérateur, etc. E. levateur électrique, chauffage à l'eau chaude, etc. A vendre ou à louer en tout ou en partie. S'adresser au bureau du Clairon. jno

MAGASIN A LOUER
 Au numéro 229 rue Cascades, St-Hyacinthe. S'adresser à M. L. O. DESLANDES, notaire, à la ville d'Acton-Vale.

JOLI LOGEMENT A LOUER
 Un logement de huit pièces à louer. Chauffé, salle de bain, eau chaude, etc. Situé rue Girouard 320A. Loyer raisonnable. S'adresser à T. D. Bouchard, 173 rue Girouard.

A VENDRE
 Sofa-lit en parfait ordre à vendre. S'adresser au No. 52 1/2 rue St-Michel, St-Hyacinthe, Qué.

A VENDRE
 Set de salon en acajou solide, 5 morceaux. S'adresser à 117 rue Bourdages, Ville.

TERRE A VENDRE OU A ECHANGER
 Pour propriété dans la ville, aussi 50 tonnes de foin pressé. S'adresser à JOSEPH BOURASSA, épicière, Village St-Joseph. 4-11-18-25j jno

A VENDRE OU A ECHANGER
 A vendre ou à échanger, la magnifique propriété appartenant anciennement au protonotaire Roy, située sur la rue Girouard et portant le numéro 345. Cette propriété peut être à peu de frais convertie en deux logements et est offerte à un prix très bas à un prompt acheteur. Il y a aussi possibilité de l'acquérir par voie d'échange. S'adresser au bureau de notre journal à M. T.-D. Bouchard. jno

ON DEMANDE
 Des Opérateurs et des Opératrices d'expérience pour la confection d'habits; s'adresser entre 8 et 11 h. à M. L. E. CHARRON & Cie, St-Hyacinthe, P.Q. jno

vés pour pourvoir aux impôts du Gouvernement Fédéral, et \$53,817.00 ont été attribués pour réduction sur les comptes d'Immeubles et Ameublement, ainsi que pour l'amortissement complet des frais d'installation et de maintien des nouvelles succursales, suivant en ceci la politique déjà établie depuis la fondation de l'Institution.

Au cours de cet exercice les dépôts ont augmenté de \$3,440,000., dont près de \$1,000,000. au chapitre des dépôts commerciaux et \$2,440,000. au chapitre des dépôts d'épargne.

Les Obligations au public s'établissent à \$49,949,000. et l'Actif total atteint le chiffre de \$55,865,000.

L'Actif liquide représenté par les espèces en Caisse et en Banque, \$8,627,327.71; des valeurs du Gouvernement Fédéral, des Gouvernements Provinciaux et des Corporations Municipales et autres, \$12,182,934.59; ainsi que les Prêts à Demande garantis par Obligations, Débentures ou Actions, \$11,350,276.99; en tout \$32,160,539.29; représente 64% des Obligations dues au public à la date de la clôture des livres, soit le 30 novembre écoulé.

Le Capital Payé de la Banque est de \$4,000,000. Le "Fonds de Réserve" ainsi que les profits non divisés s'élevèrent maintenant à la somme de \$1,865,841.25, formant en tout un Actif appartenant directement aux Actionnaires d'une somme de \$5,865,841.25.

L'Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires aura lieu, mercredi, le 6 février prochain.

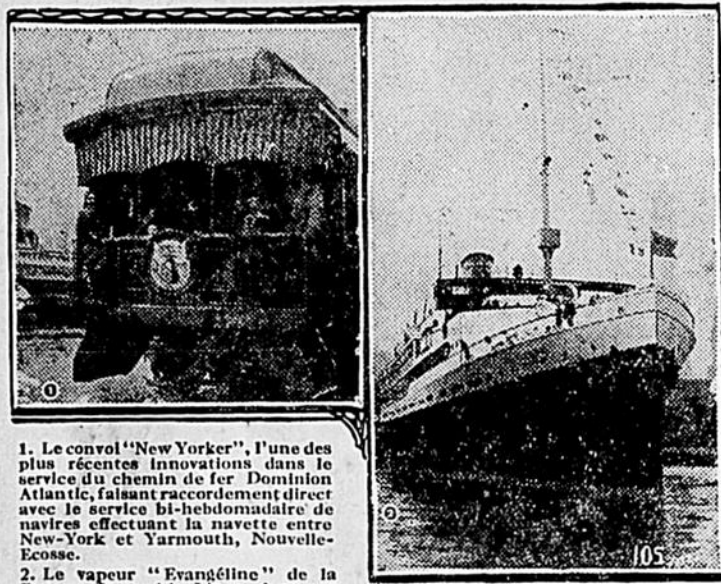
—Ne savez-vous pas que 25,000 milles de fil d'araignée — assez pour entourer la terre — ne pèserait pas 8 onces?

—Il y avait dans l'Etat du Massachusetts 116 chemins de fer électriques en 1905.

—Les Japonais, les Chinois et les Corens se servent de mouchoirs en papier très fin; c'est plus hygiénique.

—Le sceptre de l'empereur de Russie a trois pieds de longueur. Il est en or massif et orné de 238 diamants, 360 rubis et 15 agates.

Au pays d'Évangéline

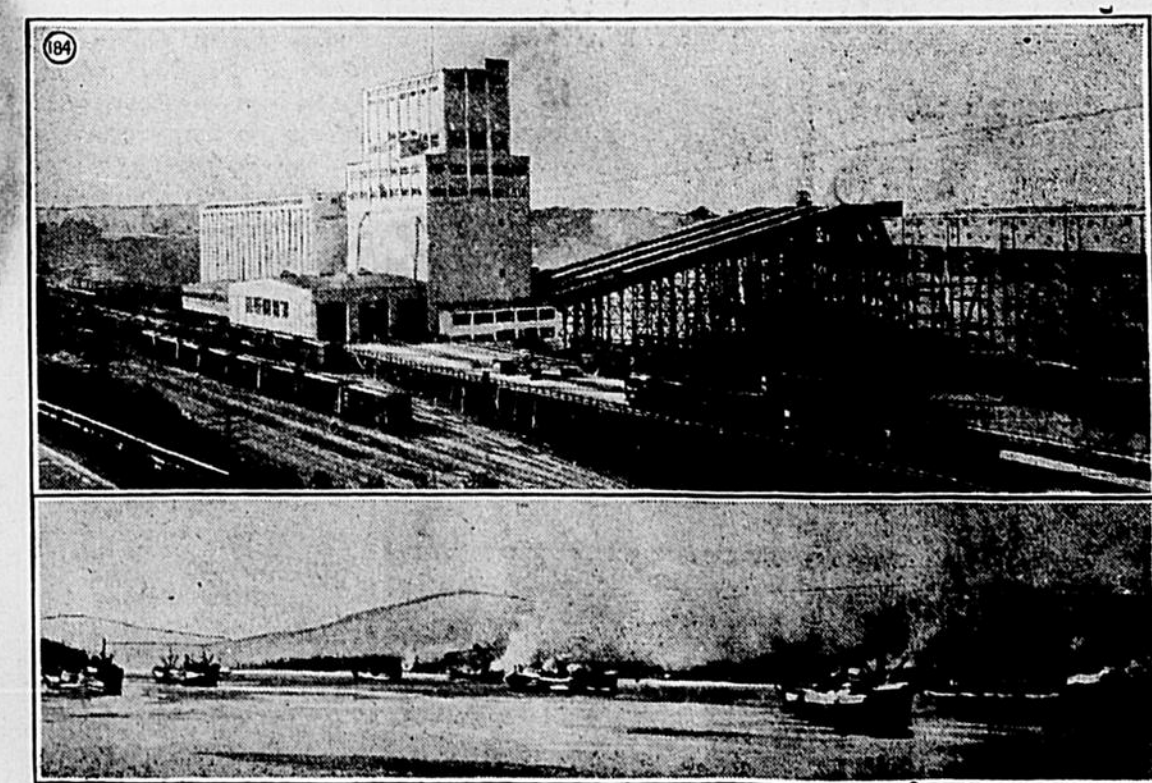


1. Le convoi "New Yorker", l'une des plus récentes innovations dans le service du chemin de fer Dominion Atlantique, faisant raccourci direct avec le service bi-hebdomadaire de navires effectuant la navette entre New-York et Yarmouth, Nouvelle-Ecosse.
 2. Le vapeur "Évangéline" de la Eastern Steamship Lines, jaugant 5,000 tonnes, mis en service cette année entre New-York et Yarmouth.
 La popularité des endroits pittoresques et historiques de la Nouvelle-Ecosse, auprès des touristes américains, s'est accrue à tel point depuis quelques années, que cette affluence a suscité l'établissement d'un service direct de navigation entre New-York et Yarmouth, avec raccourci de trains dans cette dernière ville pour Halifax. Aux débuts de la saison actuelle, un nouveau navire appelé l'"Évangéline", rappelant le nom de l'héroïne de Longfellow, fut mis en service par la Eastern Steamship Lines, et fit son premier voyage avec 150 passagers à son bord. Le vapeur accosta à Yarmouth, à l'extrémité sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse. C'était le premier navire à faire escale dans ce port, directement de New-York, depuis près de 20 ans. L'"Évangéline" effectue maintenant un service bi-hebdomadaire entre ces deux villes, partant les lundis et jeudis de New-York et arrivant dans l'après-midi du jour suivant à Yarmouth. Le retour de la Nouvelle-Ecosse se fait tous les mardis et samedis. Pour compléter ce service, le convoi "New Yorker" train spécial du chemin de fer Dominion Atlantique, propriété du Pacifique Canadien, fait raccourci avec les arrivages et départs de l'"Évangéline", facilitant ainsi aux touristes l'accès des stations balnéaires et villégiatures de cette province et mettant Halifax à sept heures de trajet de Yarmouth.

Trois jolies cavalières



L'excursion annuelle des Coureurs de Sentiers, dans les Montagnes Rocheuses, offre toujours de nombreuses attractions, mais cette année, la présence de ces trois jolies cavalières n'a pas contribué pour peu à l'intérêt de la longue randonnée des Coureurs qui eut lieu du 2 au 4 août dans la région du lac des Glaciers Suspendus, près du Banff. Ces jeunes filles sont, de gauche à droite: Kitty Miskey, Betty McCullough et Betty Hall, toutes de Philadelphie.



L'Expédition du grain par Vancouver

La photographie supérieure montre le nouvel élévateur à grain qu'a fait ériger la Coopérative du Blé dans le port de Vancouver. En bas, une imposante flotte de frégates attend, dans la rade Burrard, le moment d'être chargées. Le grand port canadien de la Côte du Pacifique a réalisé des progrès considérables dans l'expédition des grains de toutes sortes. Au 17 novembre dernier, 14,531,183 boisseaux de grain avaient passé par le port de Vancouver à destination du Royaume-Uni et de l'Europe; 5,231,991 pour l'Orient; 3,333 vers les Antipodes et 351,000 pour d'autres pays. Jusqu'ici le Pacifique Canadien a déchargé 10,146 wagons dans le port, à comparer avec 4,931 en 1927. Il est à prévoir que la Compagnie à elle seule aura dirigé 36,000 wagons vers Vancouver au cours de la saison d'expédition.

LE CADEAU DONT LE CHARME DEMEURE

Procurez-vous dès maintenant un Véritable Victrola Orthophonic
 True in Sound

\$115.00 **\$165.00**

\$190.00 **\$225.00**

\$385.00

Conditions les plus faciles en ville.

Donnez un Cadeau qui dure des années.

Radios Victor
 COMPLÈTEMENT ÉLECTRIQUES—8 LAMPES.

\$190.00 **\$285.00**

Assortiment complet de LAMPES et BATTERIES à Radios.

Toujours des Nouveaux Records Victor.

PAUL-EMILE GAUCHER
 Qualité Seulement — Service 100%

217 CASCADÉS Tél. 36 ST-HYACINTHE

COLONNES AGRICOLES

LIN POUR LA FILASSE

(Notes des fermes expérimentales)

La récolte du lin pour la filasse doit être faite à différents stades de maturité, suivant que nous voulons obtenir de la filasse seulement ou que nous désirons conserver la semence.

Dans le premier cas, le lin doit être arraché plutôt vert que mûr afin d'obtenir la meilleure qualité possible de filasse. Le changement de couleur de la tige qui commence à jaunir à sa base et la chute des feuilles sur cette même partie sont les indications qui devraient nous déterminer à commencer l'arrachage.

La méthode la plus communément en usage dans la région, consiste à conserver aussi la semence. Dans ce cas, il faut laisser mûrir le lin davantage. L'arrachage devrait être commencé quand environ la demie des tiges sont devenues jaunes et que les capsules commencent à brunir. L'état de maturité est un facteur très important dans la culture du lin pour la filasse. Ainsi un lin qui sera arraché trop mûr donnera une filasse de mauvaise qualité, parce que la fibre aura perdu une partie de l'huile qu'il contenait, qui, à maturité, se rencontre surtout dans les graines. C'est pourquoi il faut commencer l'arrachage de bonne heure afin que le dernier arraché ne soit pas encore trop mûr. Ceci s'applique surtout pour ceux qui ont une étendue assez considérable de lin et où la main d'œuvre est dispendieuse et rare.

Une fois arraché, le lin doit être lié en petites gerbes de 7 à 8 pouces de diamètre et mis en quintaux pour permettre aux capsules de mûrir complètement afin de pouvoir faire le battage le plus vite possible. Il est important que les gerbes ne soient pas trop grosses afin de ne pas être obligé de les défaire pour le battage. Cela demanderait beaucoup plus d'ouvrage et par suite une perte de temps. Immédiatement après le battage, ces mêmes gerbes sont transportées sur une prairie quelconque où l'herbe n'est pas trop longue et l'on procède ensuite à l'épandage.

E. L. RAYNAULD, Assistant Régisseur, Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

LE TREFLE ROUGE.

SEMILLES POUR LA PRODUCTION DE LA GRAINE

(Notes des fermes expérimentales)

La station expérimentale du Cap Rouge, Québec, conduit depuis plusieurs années des recherches en vue de comparer les semences à la volée aux semences en lignes pour le trèfle rouge destiné à la production de la graine. Le champ sur lequel ces essais ont été conduits se compose de sol sablo-argileux, d'assez pauvre qualité mais en bon état d'ameublissement, et qui représente une grande partie du territoire couvert par la station du Cap Rouge.

Les résultats moyens de cinq années montrent que pour chaque 100 livres de graine de trèfle produite sur la partie qui avait été ensemencée à la volée et où la première récolte avait été coupée pour faire du foin, il y a eu 102 livres sur la partie ensemencée en lignes espacées de 12 pouces, 107 livres sur la partie ensemencée en lignes à 12 pouces et 107 livres sur la partie ensemencée en lignes à 12 pouces et 7 livres sur la partie ensemencée à la volée où la première pousse a été coupée pour faire de la graine.

Cependant comme le détail qui nous intéresse le plus est celui du bénéfice, un fait intéressant à noter c'est que la valeur des produits par acre a été respectivement de \$62.86 pour les semences à la volée, lorsque la première

pousse était coupée pour faire du foin; de \$55.00 lorsque la graine était semée à la volée et que la première récolte était coupée pour la graine; de \$51.18 lorsque les semences se faisaient en ligne à douze pouces d'espacement, et de \$43.60 lorsque les semences se faisaient à 24 pouces d'espacement. La valeur plutôt élevée de la récolte de foin, savoir \$21.13, même après déduction faite des frais de fenaison, donne l'avantage à cette première méthode.

Il semble donc, à en juger par ces recherches, que la façon la plus avantageuse est de semer la graine de trèfle à la volée et de couper la première récolte pour en faire du foin. Il y a une précaution importante, cependant, que l'on fera bien de prendre dans un district comme celui du Cap Rouge ou la saison est courte. La première coupe devrait être faite vers la mi-juin, car si l'on attendait que le trèfle soit en fleurs pour faire cette coupe la récolte de graine portée sur le regain n'aurait pas le temps de bien mûrir.

L'ERGOT, CAUSE ET REMEDES

(Notes des fermes expérimentales)

L'ergot est une grave maladie du seigle, du blé, de l'orge et de beaucoup d'espèces de graminées sauvages et cultivées. Les fourrages de grain ergoté mangés par les animaux et les volailles domestiques entraînent souvent la maladie et même la mort. Le rendement du grain est aussi largement réduit par ce fléau.

La maladie est causée par un champignon parasite, dont les spores envahissent les parties florales de la plante lorsque celle-ci s'ouvre à l'époque de la floraison et il en résulte le développement d'organes noirs appelés "ergots" au lieu du grain du blé. Ces organes noirs mûrissent sur les plantes en même temps que ces dernières. Quelques-uns tombent par terre, d'autres s'introduisent dans le grain battu et c'est de cette façon que le champignon revient du sol. Au printemps chacun des ergots à la surface du sol ou près de la surface émet plusieurs tiges qui portent à leur tour de nombreuses spores petites et légères. Ces spores sont expulsées de la cavité qui les renferme et portées par les vents et les insectes sur les parties florales des plantes sensibles. Lorsque les conditions d'humidité sont favorables, elles émettent de minces filaments qui s'introduisent dans l'endroit où le grain nouveau se serait développé et le remplissent; à cette phase le champignon exsude une grosse quantité de miélat sucré et collant et avec ce miélat des milliers de spores qui propagent le champignon. Les insectes attirés par ce miélat portent les spores sur leurs corps aux parties florales des autres plantes. Les pluies et les vents aident également à les propager. Des pluies chaudes suivies de périodes ensoleillées produisent des conditions favorables pour la propagation de la maladie. Au bout de quelques jours, la phase du miélat prend fin et les ergots noirs, durs, bien connus se forment.

Moyens de prévention.

Pour prévenir la maladie, il faut séparer les ergots de la semence et de la terre. On peut les séparer complètement en plongeant le grain dans une solution de sel commun que l'on obtient en faisant dissoudre quarante livres de sel dans vingt-cinq gallons d'eau. Lorsqu'on agite le grain, les ergots montent à la surface où on les enlève pour les détruire. On enlève le grain immédiatement et on le fait sécher promptement, de crainte d'abîmer la faculté germinative. Le traitement combiné de sel-formaldéhyde, n'est pas à recommander.

Il faut éviter autant que possible de semer une succession de récoltes qui sont sujettes à l'ergot. Il est surtout très important d'éviter de semer du seigle et du blé

Nous avons vendu depuis le 1er juillet pour au delà de \$15,000. de terrains

DANS

BOURG-JOLI

POURQUOI ne vous choisissez-vous pas un terrain pour bâtir dès maintenant ?

Il nous reste encore quelques jolis lots sur le Boulevard Laframboise et nous les réserverons aux premiers qui les demanderont.

ACHETEZ POUR BATIR OU POUR FAIRE UN PLACEMENT SUR.

Nous vous donnons huit ans sans intérêts pour payer les terrains que vous achetez.

LE

CREDIT MASKOUTAIN

173 BOULEVARD GIROUARD

T. D. BOUCHARD, Gérant des Ventes.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous à 143 et nous vous enverrons un agent pour vous expliquer nos facilités de paiement.

A votre santé!

Dou

Old Stock Ale Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!

durs après des récoltes de ces grains infestés d'ergots car ce sont ces récoltes qui souffrent le plus de l'ergot. Les blés ordinaires sont rarement infestés, il en est de même de l'orge et de l'avoine. Le brome, le ray-grass de l'Ouest (Lolium) et les autres blés et ray-grass qui poussent généralement le long des bords du champ sont aussi généralement attaqués par le champignon de l'ergot.

Les semences en lignes sont bien préférables aux semences à la volée car les ergots sont enfouis plus profondément et la période de floraison est raccourcie; les risques d'infection sont ainsi diminués d'autant. Il faut se garder de semer ensemble du seigle hâtif et tardif; on ne devrait pas non plus semer à côté l'une de l'autre des variétés hâtives et tardives. On recommande de labourer profondément après une récolte très in-

festée, afin d'enfouir les ergots qui sont tombés sur la terre. Si on les enfouit profondément, ils ne peuvent pas germer et produire des spores. Il faut avoir soin de labourer assez profondément pour que les façons culturales suivantes ne ramènent pas les ergots à la surface. Si la récolte est coupée de bonne heure, il tombera moins d'ergots par terre. Une précaution très utile également est de faucher ou de détruire les autres graminées sensibles qui poussent près de là. Ce fauchage devrait être fait dès qu'elles sont en fleurs. Ces graminées sauvages sont la source principale d'infection.

On n'a pas encore trouvé de variété de seigle ou de blé qui soit résistante à l'ergot.

S. B. Sanford, Laboratoire fédéral de pathologie végétale. Edmonton, Alta.

POIS DE SENTEUR

POUR LA REGION DE QUEBEC CENTRE

(Notes des fermes expérimentales)

La gesse odorante, mieux connue sous le nom de pois de senteur, chez nos cultivateurs, est sans aucun doute la reine du genre nombreux de fleurs auquel elle appartient, et très peu de fleurs, parmi les fleurs annuelles, sont plus appréciées qu'elle. La gesse odorante vient généralement bien à peu près partout dans le Québec Centre, à condition qu'elle soit semée assez tôt et sur un sol qui n'est pas trop riche, sans quoi il y aurait un développement exagéré de la tige et trop peu de fleurs.

En dehors des espèces naines, qui portent des fleurs de grosseur régulière sur de fortes tiges, il y a



Changement d'horaire.

Le changement d'horaire pour l'automne et l'hiver, sur le chemin de fer Canadien National, prendra effet le 30 septembre.

Les trains Nos. 34-14 Montréal à Québec et Portland laisseront Montréal à 11.30 p.m. tous les jours au lieu de 10.45 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 12.52 a.m., à Québec à 6.50 a.m. et à Portland à 11.05 a.m.

Les trains nos 15-33 quitteront Portland à 5.25 p.m., Québec à 11.45 p.m., St-Hyacinthe à 5.37 a.m. arrivant à Montréal à 7.15 a.m.

Le train no. 16, Montréal à Portland quittera Montréal à 9.00 a.m., St-Hyacinthe à 9.15 tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 17 Portland à Montréal, quittera Portland à 7.20 a.m., St-Hyacinthe à 5.20 p.m. arrivant à Montréal à 6.20 p.m., tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 12, Montréal Island Pond, laissera Montréal tous les jours dimanche excepté à 4.15 p.m., St-Hyacinthe à 5.40 p.m.

Le train no. 116. Le dimanche seulement. Montréal Portland quittera Montréal à 9.00 a.m., St-Hyacinthe à 10.17 a.m. arrivant à Portland à 7.50 p.m.

Le train no. 117 le dimanche seulement quittera Sherbrooke à 4.40 p.m., St-Hyacinthe à 7.05 p.m. et arrivera à Montréal à 8.35 p.m.

Le train no. 43 laissant St-Hyacinthe à 6.02 p.m. pour Montréal circulera tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 75 quittera Québec tous les jours à 1.20 p.m. au lieu de 12.20 p.m., St-Hyacinthe à 5.00 p.m., arrivant à Montréal à 6.05 p.m.

Le train no. 24 le local quittera Montréal tous les jours dimanche excepté à 12.10 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 1.30 p.m.

Le train no. 38 le local quittera Montréal à 6.20 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 7.38 p.m. tous les jours, dimanche excepté.

Le train no. 27 le local quittera St-Hyacinthe tous les jours dimanche excepté à 7.07 a.m. arrivant à Montréal à 8.25 a.m.

Le train no 23 laissant St-Hyacinthe pour Montréal tous les jours dimanche excepté à 2.15 p.m. arrivant à Montréal à 3.30 p.m.

Pour billets et plus amples renseignements veuillez vous adresser à J. P. LAZURE, chef de gare où à E. O. PICARD, agent pour la ville, 35 rue Laframboise.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Changement dans l'horaire des trains.

Prenant effet vendredi le 7 sept. le train No. 14 quittant Montréal à 9.15 p.m., et St-Hyacinthe à 10.21 p.m. service direct pour Portland sera retranché, ce service sera maintenant effectué par le train No. 34-14 quittant Montréal tous les jours à 10.45 p.m. et St-Hyacinthe à 12.07 a.m. pour arriver à Portland à 11.05 a.m.

Pour le retour le train No. 15 quittant Portland à 8.45 p.m. tous les jours fera son dernier voyage samedi le 8 sept. et le service de Portland à Montréal se fera par les trains 15-33 quittant Portland à 5.25 p.m. St-Hyacinthe à 4.37 a.m. et arrivant à Montréal à 6.15 a.m.

Les trains nos. 59 et 60 (L'Acadien) feront leurs derniers voyages de Montréal le 14 sept. et de Halifax le 15 sept.

Pour plus amples renseignements et informations veuillez vous adresser à E. O. PICARD Agent pour la ville, 35 rue Laframboise ou à J. P. LAZURE, chef de gare.

deux types généraux, le type à grandes fleurs et le type Spencer; c'est ce dernier que l'on préfère généralement. On a jamais beaucoup aimé les pois de senteur douteux, la forme simple est la préférée. Quant aux couleurs, c'est une question de demande locale.

En ces dix-sept dernières années, nous avons mis à l'essai quelque 225 variétés et espèces, dont les meilleures viennent de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada.

La Corporation d'Obligations Ltée

OBLIGATIONS ET ASSURANCES

Caston Molin, gérant du dépt. d'obligations J.O.-F. Duckett, gérant du dépt. d'assurances

Notre représentant M. André d'Anjou, est à St-Hyacinthe tous les mercredis au bureau d'assurances Duckett & Duckett, 84 rue St-Simon.

120 rue St-Jacques Tél Main 8476 suite 311

MONTREAL



ACHETEZ VOS

BILLETS CHEZ

A. DAUNAIS

Agent - Téléphone 70

23 1/2 Rue Laframboise P. S. - Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite. Sur demande M. Daunais accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera des transferts, etc.

Voici une douzaine de bonnes espèces: King White, blanche; Matchless, crème; Daisybud, rose pâle; Chevalier, rose; Cécile, bleu pâle; Sapphire, bleu; Royal Scot, cerise; Fordhook orange, orange; Charité, rouge; Commander Godsell, bleu foncé; Bacchus, marron; Élégance, rougeâtre. Les pois de senteur n'obtiennent pas un prix assez élevé dans la ville de Québec pour que la culture de cette fleur puisse être d'un bon rapport. Le producteur qui peut trouver un bon débouché fera bien de cultiver les espèces à couleurs plus pâles, comme les couleurs blanche, bleu, crème, rose, mauve, car les espèces foncées sont moins recherchées.

Gus. Langelier, Station expérimentale fédérale, Cap Rouge, Qué.

LES OEUF

(Notes des fermes expérimentales)

L'expérience a appris que les oeufs lavés ne sont bons que pour la consommation immédiate et ne résistent pas longtemps aux conditions d'entreposage. Ils peuvent être très acceptables sur le marché des oeufs frais, mais leur infériorité devient immédiatement évidente après une période d'entreposage.

Les expériences conduites aux différentes fermes expérimentales fédérales ont démontré que les oeufs propres, qui contiennent 75% d'oeufs de la qualité spéciale et 25% de la qualité extra avant l'entreposage, contenaient 85% d'extras, 12% de premiers et 3 pour cent d'oeufs faibles et aqueux, après six mois de conservation. Les oeufs sales de la même catégorie, mis en entrepôt, étaient à peu près égaux aux oeufs propres. Quant aux oeufs lavés, entreposés dans les mêmes conditions, ils ne comptaient que 45 pour cent d'extras, 24 pour cent de premiers, et 31 pour cent d'oeufs faibles et aqueux. Ils étaient presque de 50% inférieurs aux oeufs propres et sales.

Il est évident que le lavage des oeufs affaiblit à tel point leur faculté de conservation que cette pratique peut être considérée comme mauvaise. On fera donc bien de pratiquer la plus grande propreté et d'adopter de bonnes mesures sanitaires pour cesser de produire des oeufs sales. Si, malgré ces précautions, on a quelques oeufs sales il faudra les vendre comme tels. L'aviculteur qui lave ses oeufs met un produit de qualité inférieure sur le marché.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

VIENT DE PARAÎTRE

“Par Terre et par Eau”, tel est le titre d'un roman pour la jeunesse que vient d'écrire M. Claude Mélançon, publiciste au Canadien National. Quand ce ne serait que pour être l'un des premiers écrivains de chez nous à comprendre qu'il faut à notre jeunesse des ouvrages qui leur parlent de leur pays et de leur histoire, il faudrait féliciter vivement M. Mélançon d'avoir composé son roman. Mais il arrive que cet ouvrage écrit avec grand soin est de tout premier ordre par l'habile agencement des chapitres qui permettent au jeune héros de parcourir avec vraisemblance toute la province de Québec et de rappeler à une petite fille qui est moins savante que lui les faits historiques qu'évoquent les endroits qu'ils traversent.

M. Mélançon est un enchanteur qui va augmenter les connaissances géographiques et historiques de ses jeunes lecteurs sans qu'ils s'en aperçoivent et sans qu'ils aient d'effort à faire. Son roman possède tout l'intérêt des meilleures oeuvres du genre l'intrigue n'est jamais ralentie et ce sont les passages les plus substantiels qui paraissent arriver incidemment. M. Mélançon est facilement le plus intéressant professeur que les jeunes pourront jamais écouter.

“Par Terre et par Eau”, le volume se vend 75 sous en librairie. Il est tout désigné comme la plus belle récompense scolaire et cela doit bien être l'avis de l'hon. Cyrille Déloge, surintendant de l'Instruction Publique de notre Province, qui a écrit la préface du volume de M. Claude Mélançon.

L'ALMANACH DU PEUPLE

“L'Almanach du Peuple”, édité par la Librairie Beauchemin, fête son sixième anniversaire avec l'apparition de son édition de 1929. C'est un bel anniversaire pour une publication périodique et les éditeurs ont voulu célébrer cet événement en offrant au public une véritable mine de renseignements avec leur dernier almanach. Rédigé avec un soin extrême, d'une nette typographie, il est actuellement une source indispensable, une véritable institution. La vie religieuse, politique et sociale du peuple canadien-français s'y reflète exactement. Aux pages consacrées à l'administration de la métropole du Canada, s'ajoutent cette année des notes intéressantes sur la cité de Champlain.

“L'Almanach du Peuple” fut fondé en 1868 par M. J.-M. Valois, dans le temps associé de son oncle, M. C.-O. Beauchemin. Tout en ayant dès le début un cachet national l'Almanach fut rédigé sur le modèle des almanachs français de l'époque. Les espérances de son fondateur ont certes été dépassées ainsi que celles des rédacteurs qui lui succédèrent: M. Etienne Roby, attaché à la Librairie Beauchemin pendant plusieurs années, et M. Sylva Clapin, décédé en février dernier.

Il n'y a pas de doute que “L'Almanach du Peuple” continuera de progresser d'année en année, de décennie en décennie, et qu'il célébrera avec éclat son centenaire dans un Montréal devenu gigantesque.

RESSOURCES HYDRAULIQUES PROVINCIALES.

Le Ministère des Terres et Forêts publie un calendrier instructif.

Hon. Mercier.

Le Ministère des Terres et Forêts vient de publier son calendrier pour l'année 1929. Comme par le passé, c'est un calendrier illustré et instructif. On ne peut mieux le présenter au public qu'en publiant ici le communiqué de l'honorable M. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, communiqué qu'accompagne le calendrier et se lit comme suit:

Cher monsieur,

“Dans le passé nous avons montré par le calendrier combien va-

riés étaient les services que la forêt pouvait rendre au public. L'on a vu, l'an dernier, un des moyens dont dispose l'homme pour reconstituer la forêt là où elle a été précipitée ou détruite, là où la nature est impuissante à la faire renaître aussi riche qu'autrefois. Nous avons pensé devoir, cette année, souligner l'importance des ressources hydrauliques au point de vue de la prospérité matérielle du pays et l'intime relation qui existe entre ces ressources et la richesse forestière. La forêt présidant à la répartition des précipitations atmosphériques, empêchant celles-ci d'être subtilisées par l'évaporation, assure la vitalité des sources et par elle le maintien des cours d'eau. La forêt disparue, les ruisseaux et les rivières ont un régime fort irrégulier au détriment de l'industrie comme de la navigation. Le maintien de la forêt importe donc au plus haut degré pour conserver aux cours d'eau leur potentialité et leur utilité. Mais, qu'on se le rappelle, la forêt ne peut être maintenue que si l'on réussit à y enrayer la propagation de l'incendie.

J'ose espérer que, comme par le passé, vous me prêterez votre concours tout entier, pour me faciliter la tâche de préservation forestière que je me suis imposée. Vous remerciant de votre coopération antérieure et vous priant d'agréer, pour l'année 1929, mes meilleurs souhaits de bonheur, je demeure,

Votre tout dévoué,

(Signé) Honoré MERCIER,
Ministre des Terres et Forêts.

Le calendrier a douze jolies illustrations. On y voit les premières chutes de la rivière aux Outardes, côte Nord, avant qu'elles ne fussent aménagées, le Barrage Gouin sur le St-Maurice, le barrage réservoir Mercier terminé en 1927 et situé au lac Baskatong.

Aussi, le barrage Taschereau à l'embouchure du lac Kénogami, puis une usine de la Gatineau Power Co. En cours de construction à la chute Paugan, une photographie aérienne du St-Laurent aux rapides de Cédres. Le calendrier illustre aussi les usines de la Shawinigan Water and Power à Shawinigan, la ville et l'usine de East-Templeton, sur la rivière Ottawa, l'usine de la Duke-Price Power à l'Île Maligne, et quelques autres sujets.

Chaque feuille du calendrier porte en outre, quelques conseils sur la protection de la forêt. C'est un calendrier intéressant et utile.

L'ART BYZANTIN

Lorsque Constantin, en 328, transféra le siège de son empire dans l'ancienne Byzance, qui devint Constantinople, il voulut que cette ville rivalisât de grandeur avec Rome où il avait fait élever plusieurs églises, notamment St-Jean-de-Latran et Saint-Pierre. En fait, l'art byzantin subit la triple influence romaine, hellénique et orientale.

Le plus beau monument de ce style est l'église qui fut élevée par Justinien, sur l'emplacement de celle que Constantin avait consacrée à la sainte sagesse. Justinien fit la dédicace de ce temple en 559, dans la trente-deuxième année de son règne. L'église Sainte-Sophie avait été construite de 532 à 537 et le dôme, écroulé, avait été refait en 538.

Bâti sur le plan de la croix grecque, à branches égales, l'édifice fut modifié par les Turcs non seulement dans sa destination religieuse, mais dans son aspect architectural; quatre salles d'angle le rendirent carré. Le plan primitif était celui du carré dont les côtés se prolongent à l'extérieur en quatre nefs plus courtes et égales entre elles, ce qui est la forme de la croix grecque.

Le luxe intérieur est d'une somptuosité orientale. L'ornementation, un peu lourde, emploie de larges motifs: galons, tresses, palmettes, le plus souvent sur fond or

et décorés de pierreries.

Le style byzantin a fait à la mosaïque une place prépondérante et celles de l'église San Vital et San Apollinaire, en Italie, sont célèbres.

Saint-Marc de Venise est un des monuments les plus glorieux de l'art byzantin, qui exerça son influence sur l'architecture de tous les peuples qui eurent des rapports avec la capitale de l'empire d'Orient. Son rayonnement la Russie donna à ce pays les églises à coupes et les monuments aux dômes multiples.

LES PREMIERS BATEAUX A VAPEUR.

Nous avons quelque peine, nous qui vivons dans une époque trépidante, à nous représenter l'absence d'enthousiasme de nos aïeux pour les véhicules permettant de se déplacer plus vite qu'avec une diligence.

Que pensait Victor Hugo des chemins de fer? Nous l'ignorons. En revanche, il s'est exprimé comme suit dans les “Misérables”, sur le compte d'un petit bateau à vapeur navigant sur la Seine en 1817:

“Une chose qui fumait et éplaitait sur la Seine avec le bruit d'un chien qui nage qui allait et venait sous les fenêtres des Tuileries, du Pont Royal au pont Louis XV; c'était une mécanique bonne à pas grand'chose, une espèce de joujou, une rêverie d'inventeur songe-cieux, une utopie: un bateau à vapeur. Les Pharisiers regardaient cette inutilité avec indifférence”.

Le marquis de Jouffroy avait déjà, en 1776, fait marcher un bateau sur le Doubs, à Baumes-les-Dames, mais la machine laissait à désirer, et refusait son service aussitôt que la vitesse s'accroissait.

Quant au premier bateau à vapeur sillonnant notre lac, en 1823, il fut construit pour le compte d'un Anglais, puis revendu à une société. Son apparition ne fut pas saluée joyeusement par nos riverains, qui redoutaient de voir les “étrangers” ne plus s'arrêter, avec la diligence ou les voitures de louage, devant la porte des auberges. On joua même à Genève, sur ce thème-là, un vaudeville où le “Guillaume Tell” — c'était le nom du premier bateau à vapeur était brûlé en effigie, à la grande joie de Plumard, joie prématurée, car un instant après, on entend une cloche: C'est le bateau à vapeur qui arrive; il traverse le théâtre avec une quantité de passagers à bord. Plus tard, Plumard se rendra à l'évidence. Ses successeurs, en tout cas, s'accrochent de la nouveauté et sauront apprécier comme ils le méritent les confortables vapeurs qui nous permettent de jouir des beautés de notre lac.

UN REMÈDE HEROÏQUE

Depuis qu'il existe des hommes, il existe des rhumatismes, et il existe des remèdes qui prétendent guérir cette affection.

Les anciens Romains se soignaient en s'exposant aux vapeurs des solfatares.

Nos contemporains absorbent des drogues, à moins qu'ils ne fassent comme M. Cheorghios Antoniadès, d'Athènes.

Ce monsieur avait entendu dire que le venin des abeilles est souverain contre les rhumatismes. Comme il était atteint de cette douloureuse et incommode affection, M. Antoniadès, s'étant recouvert la tête d'une gaze protectrice, s'en fut dans son jardin et renversa une ruche. Les abeilles furieuses, foncèrent sur lui et le lardèrent abondamment.

Le pauvre homme, dont le corps n'était plus qu'une plaie, conserva juste assez de force pour aller s'alliter.

Une fièvre cérébrale se déclara. Il en guérit. Mais il resta fou.

Seulement ses rhumatismes ont disparu. L'on ne saurait tout avoir.

MADEMOISELLE CHARAVANT

Suite de la page 2

me l'avait accoutumé! Il n'appréciait réellement qu'aujourd'hui l'âme charitable et compatissante, l'infinie délicatesse de sentiments de celle dont les puérilités et les manies l'avaient parfois fait sou-

rire. S'il avait osé, il eût baisé le bas de sa robe!

Mlle Charavant semblait à présent tout étonnée et troublée de se trouver à cette heure tardive en cette chambre de célibataire. Pour se donner une contenance et dissimuler son émoi, elle continuait de secouer sa rotonde et promenait en même temps, sans en avoir l'air, ses regards sur les quelques meubles, tristes épaves du passé, sur les deux ou trois chaises de paille, la modeste batterie de cuisine accrochée au mur, le petit poêle de fonte éteint — et son coeur, à mesure qu'elle poursuivait son examen à la clarté douteuse de la lampe de cuivre, se serrait d'une angoisse douloureuse devant cette misère que décelait trop bien, hélas! le délabrement du mobilier. Comme il devait en souffrir lui qui avait vécu dans l'aisance presque jusqu'au seuil de la vieillesse!

—Qu'attendez-vous, fit-elle, pour glisser cette bouillotte sous les couvertures?

Il la déposa simplement sur le lit, et se retournant vers Mlle Charavant:

—Tant que je vivrai je me souviendrai de ce que vous avez fait pour moi. Etre venue ici la nuit, par ce temps affreux, c'est de l'héroïsme.

—Quel grand mot pour si peu de chose. Vous exagérez suivant votre habitude. Il n'y a rien là d'extraordinaire. Si l'on n'était pas capable de s'imposer un léger dérangement pour ses amis, ce ne serait pas la peine d'en avoir. Et vous, Lapière, vous êtes un bon, un fidèle ami. Vos visites mettent chaque jour un peu de gaieté dans ma vie. Vous chassez les papillons noirs qui volent parfois autour de mon front. C'est donc moi qui suis votre obligée. Maintenant je me sauve.

—Un instant, je vous accompagne.

—Ai-je besoin d'une escorte! Je suis venue seule, je puis m'en aller de même. Je n'ai rien à craindre. Il n'y a pas un chat dans les rues... Et puis, ajouta-t-elle avec un rire futé, si par aventure nous faisons une rencontre, que dirait-on? On nous prendrait pour deux amoureux!

M. Lapière avait eu un tressaillement.

—Voilà quarante ans, dit-il, que nous nous connaissons... Quarante ans!

—Et cela, mon pauvre ami, me nous rajeunit pas.

—Ah! si je n'avais pas été un étonneau, un fou...

—Qu'auriez-vous fait?

—Je puis bien vous l'avouer, ça ne tire plus à conséquence. Oui, quand j'avais encore mes cheveux... et quelque fortune, j'ai eu plusieurs fois l'idée de vous demander en mariage. Mais vous m'auriez repoussé et vous auriez eu raison. Vous me plaisez beaucoup.

Et maintenant?

—Mille fois plus. J'admire la noblesse, la bonté de votre âme.

—Mais vous n'admirez plus mon minois... que l'on trouvait dans le temps un peu chiffonné.

Ils se mirent à rire tous les deux.

—Cependant, reprit au bout d'un instant Mlle Charavant, si le coeur vous en dit encore, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

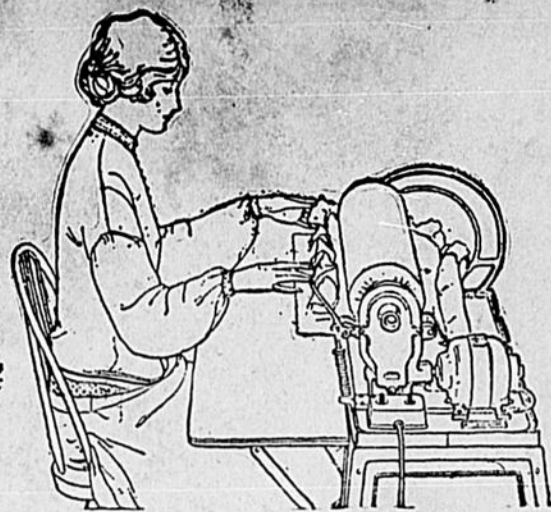
—Quoi! après ma vie de polichinelle, vous consentiriez à devenir ma femme!

Le doux visage ridé souriait dans l'ombre de la capeline; mais il ne pouvait apercevoir les deux larmes qui pointaient aux prunelles.

—Il fallait bien, mon bon Lapière, apprendre à nous connaître. Nous y avons mis le temps, voilà tout. Ce sera un mariage de raison où nous trouverons l'un et l'autre un avantage. Vous n'aurez plus à emporter votre bouillotte, et moi, si une indisposition ou le mauvais temps vous retient au logis, je n'aurai pas à vous l'apporter. Ce que je dis là n'est pas pour me plaindre, puisque ma visite me vaut un mari. Franchement, je ne m'y attendais pas!

Exprimait-elle bien toute sa pensée? Certes, elle n'avait obéi qu'à l'élan de son coeur; mais ses dernières paroles, malgré l'enjouement de sa voix, ne laissaient-elles pas deviner le rêve qu'elle avait naguère caressé et qui, par le plus singulier retour, se réalisait à l'heure où il ne lui était plus permis de l'entretenir sans ridicule?

En vain M. Lapière, dont le



Que le Jour du Repassage soit bienvenu!

\$ 5.00 comptant

— suffisent pour placer une —

Repasseuse Electrique

dans votre foyer

Pourquoi faire du jour du repassage un jour de travail échinant quand vous pouvez obtenir une repasseuse électrique à termes faciles et l'utiliser tout en soldant le coût.

Cette repasseuse électrique est l'article du genre le plus pratique qui ait été offert jusqu'à présent pour le repassage de famille. Elle est légère, compacte, et d'usage facile. Elle repasse le linge, les articles plats, les rideaux beaucoup mieux que vous ne sauriez le faire de la manière ordinaire.

Démonstration chez vous

Laissez-nous vous démontrer, dans votre propre maison, comment cette repasseuse remarquable peut vous être utile. Une démonstration ne vous oblige nullement d'acheter.

Prix, au comptant, \$99.

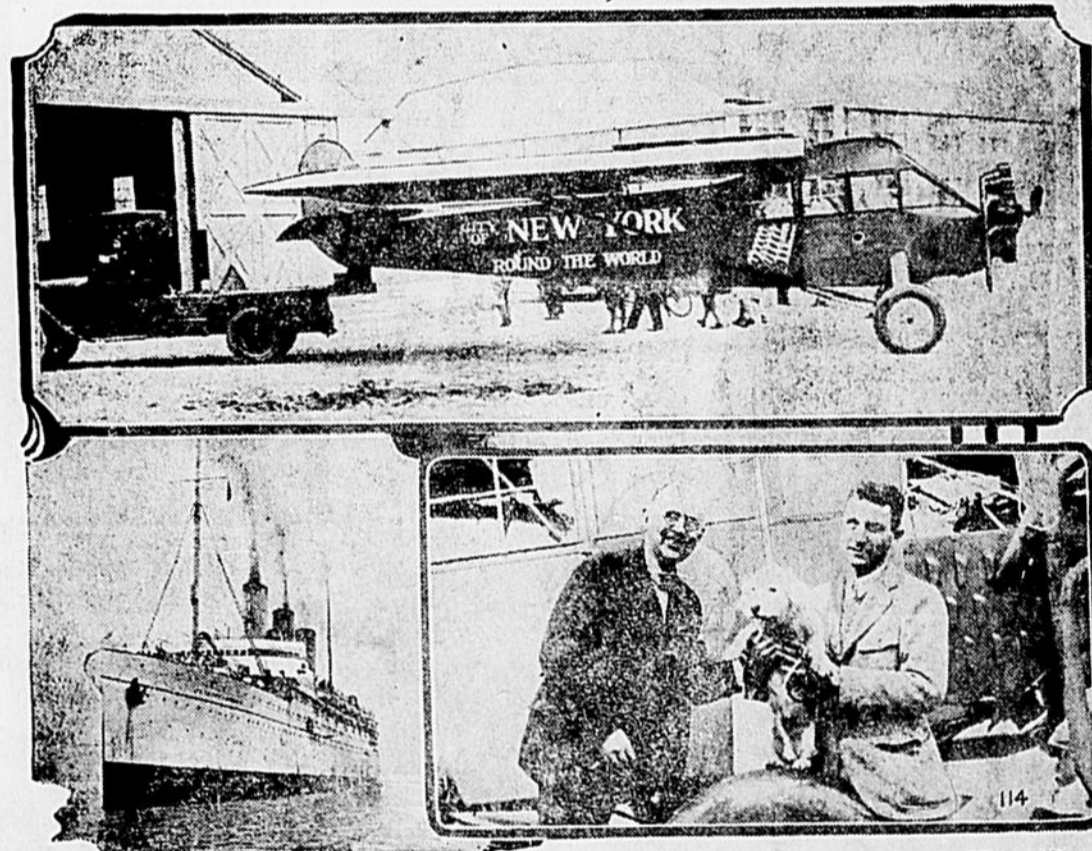
Termes faciles: \$5 comptant et \$5 par mois.

Southern Canada Power Company Limited



“Appartenant à ceux qu'elle sert”

Autour du monde en 23 jours



1. Le monoplane à cabine “City of New York”, ses ailes repliées, avant son départ du champ d'aviation Curtiss, N.Y. pour être embarqué sur un transatlantique. 2. John H. Mears et le capitaine C. B. Collyer, son pilote, avec leur mascotte, qui les accompagna dans leur randonnée de 23 jours autour du monde. 3. Le paquebot “Empress of Russia” du Pacifique Canadien, qui transporta Mears et Collyer sur l'océan Pacifique, avec leur avion à bord, de Yokohama, Japon, à Vancouver, Canada. Ce fut sur ce même paquebot que Mears prit passage, en 1913, lorsqu'il effectua une randonnée record autour du globe terrestre.

Le record de randonnée autour du globe terrestre a été brisé une seconde fois par le journaliste new-yorkais bien connu, John Henry Mears qui, en 1913, avait établi un record en faisant le tour du monde en 36 jours. Cette fois, son ambition était de faire le même trajet en 10 jours de moins. Le voyage fut effectué en 23 jours et quelques heures. Par une coïncidence singulière, le paquebot “Empress of Russia” du Pacifique Canadien fut appelé en chaque circonstance à contribuer au succès de l'entreprise. Vingt-trois jours avant le retour de son avion “City of New York” au champ d'aviation de Curtiss, Mears accompagné de Collyer, son pilote, alla rejoindre son paquebot à 700 milles sur l'Atlantique et débarqua à Cherbourg, France. De là, il partit en avion pour Yokohama, Japon et s'embarqua à Kobe, à bord de l’ “Empress of Russia”, qui l'at-

tendait pour effectuer la traversée de l'océan Pacifique. Le même avion qui lui avait servi à traverser l'Europe et la Sibérie le conduisit ensuite de Vancouver à New-York en une seule étape. Dans un premier article annonçant son intention de briser le record précédent établi par lui, Mears s'exprima comme suit: “Je suis sûr que nous réussirons parce que le paquebot “Empress of Russia” du Pacifique Canadien contribue à la réussite de mon projet lorsque je brisai le record en 1913 et j'y vois comme un présage d'un autre succès encore plus grand”.

Ce succès dépassa même ses espérances, car il abassa considérablement son record de la première fois. La vitesse des moteurs du paquebot fut accélérée et le navire arriva une journée avant le temps

prescrit à Vancouver, permettant ainsi à Mears de traverser le continent américain d'une traite pour atterrir à Battery Park, New-York, 23 jours, 15 heures, 21 minutes et 3 secondes après son départ pour sa tournée mondiale. En témoignage d'appréciation pour la coopération donnée par les autorités du Pacifique Canadien en l'occurrence, Mears transmit le message suivant à M. H. B. Beaumont, des Services Maritimes du Pacifique Canadien à Montréal: “Collyer et moi tenons à vous remercier chaleureusement de la coopération splendide reçue de votre compagnie lors de notre traversée de l'océan Pacifique sur l’ “Empress of Russia”. Le fait d'être arrivé un vendredi soir à Victoria, une journée avant le temps prescrit, nous a été d'une valeur inappréciable et nous vous en sommes profondément reconnaissants”.

coeur s'était pris à battre comme autrefois lorsqu'il rencontrait Mlle Charavant et la saluait cérémonieusement sans que rien sur son visage fit soupçonner les sentiments qu'elle lui inspirait, insistait-il de nouveau pour l'accompagner, invoquant son devoir et même ses droits de futur époux, elle ne voulut rien entendre.

—Votre aimable compagnie aurait-elle le don de faire fondre la neige sous mes pas? Gardez votre bonnet de coton et restez chez

vous. Demain vous viendrez me faire un doigt de cour en partageant mon modeste déjeuner.

Si quelqu'un fut bien étonné, ce fut Mme Lagier.

—Ils ont manigancé ce mariage au coin du feu, pendant ma maladie.—Elle appelait ainsi le rhume qui l'avait obligée pendant quelques jours à garder la chambre.—La vieille folle!... se mettre en ménage à soixante ans!

—Hé! maman, on s'y met à l'âge que l'on peut, répondit Mathil-

de dont la réplique prouvait qu'en dépit de son manque de coquette-rie elle n'avait décidément abdiqué pour son propre compte aucune espérance.

Mais sa mère, qui avait pénétré sans peine sa pensée, se hâta d'ajouter:

—Après tout, chacun est libre de ses actes. Et pourvu qu'ils nous invitent après... leur lune de miel à passer nos soirées chez eux.

Eugène DREVETON.

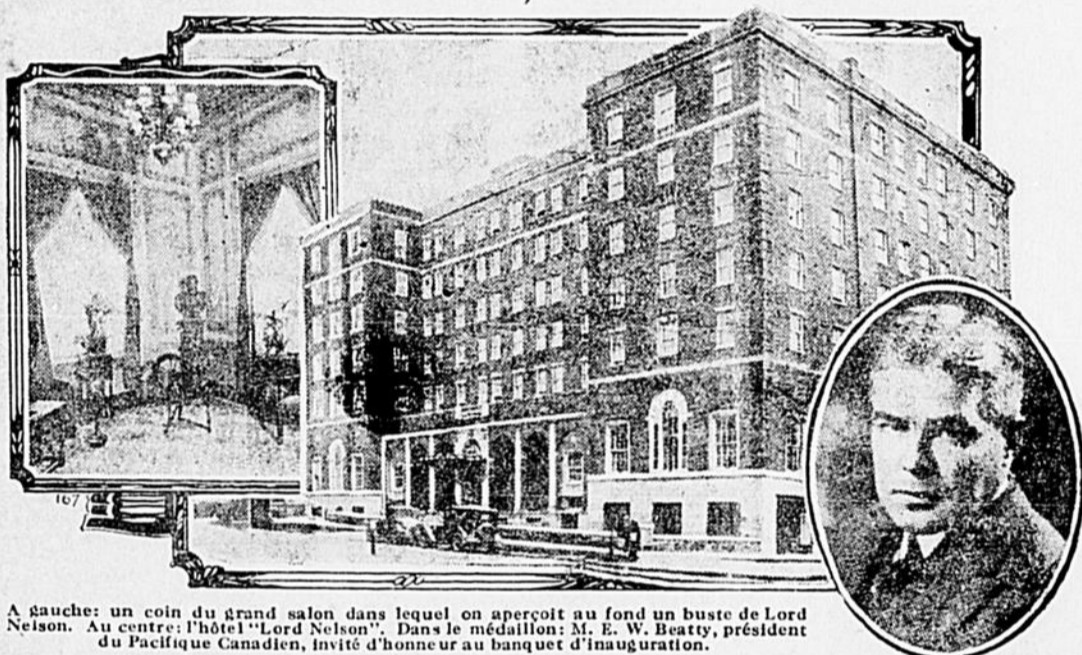


La Mosquée d'Omar à Jérusalem

La mosquée d'Omar, à Jérusalem, est un lieu de pèlerinage célèbre dans tout le monde musulman. Elle porte le nom du fameux calife qui fit brûler la riche bibliothèque d'Alexandrie, vers l'an 640 de notre ère, sous prétexte qu'elle renfermait des ouvrages contraires à la foi musulmane.

Jérusalem et la Palestine seront visitées cet hiver par les touristes qui feront les croisières du Pacifique Canadien dans la Méditerranée, autour du monde et en Afrique. L' "Empress of Scotland" fera la première de ces croisières, l' "Empress of Australia", la seconde et le "Duchess of Atholl" la troisième.

L'Hôtel "Lord Nelson" à Halifax



A gauche: un coin du grand salon dans lequel on aperçoit au fond un buste de Lord Nelson. Au centre: l'hôtel "Lord Nelson". Dans le médaillon: M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, invité d'honneur au banquet d'inauguration.

Les citoyens d'Halifax sont aujourd'hui fiers de pouvoir mettre à la disposition des visiteurs qui viennent chez eux, un hôtel moderne qui rivalise pour le confort, le luxe même, avec les plus beaux de ce continent. Cet hôtel, le "Lord Nelson", construit avec le concours financier du Pacifique Canadien, a été solennellement inauguré ces jours derniers au milieu d'une affluente considérable de personnages distingués des Provinces Maritimes et de l'extérieur. M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, qui avait été invité à assister au grand banquet qui marqua l'ouverture de la nouvelle hôtellerie, y prononça un intéressant discours dans lequel il esquissa l'œuvre du Pacifique Canadien en Nouvelle-Ecosse et laissa entrevoir ce que cette Compagnie était disposée à entreprendre dans cette partie de notre pays, pourvu qu'on lui en fournisse l'occasion.

Pour ce qui est de l'hôtel même, son apparence tant intérieure qu'extérieure est un hommage direct aux architectes et constructeurs. L'édifice est du style Georgian dans sa construction et sa décoration; dans la disposition des salles publiques, l'on a tenté avec

succès de faire revivre la période à laquelle se rattache le nom historique du grand amiral anglais.

L'hôtel contiendra deux cents chambres. Un vaste hall d'entrée est conçu dans le style Georgian. Au-dessus du foyer est placée une peinture de Lord Nelson; dans un coin, se trouvent un buste du héros de Trafalgar et une miniature de son navire-amiral le "Victory".

La décoration intérieure est en ivoire et or, avec teinte de bleu mat, couleur qui prédomine dans tout l'édifice. Les colonnes sont entourées de miroirs avec encadrement bronze doré.

Les boiseries sont en chêne de même que l'aménagement. Il y a en outre un salon de coiffure, un salon de toilette et plusieurs autres salles à l'usage du public. Aux étages supérieurs, où se trouvent les chambres, une suite royale d'un grand luxe a été aménagée.

Le besoin d'un véritable hôtel moderne se faisait sentir depuis longtemps à Halifax et sa construction aura sans doute pour effet de stimuler encore plus le mouvement touristique dans la Nouvelle-Ecosse, dont les beautés scéniques et les nombreux endroits historiques ne le cèdent en rien à ceux des autres provinces du Dominion.

MON ALBUM

QUAND UNE ILE S'EFFONDRE DANS LA MER.

Le Japon célébrait tristement il n'y a pas longtemps, l'anniversaire de la grande catastrophe qui détruisit presque en entier Tokio et d'autres villes, causant la mort de quatre cent mille personnes, et provoquant des désastres matériels représentant plusieurs douzaines de milliards de dollars.

Des pessimistes ont cru pouvoir prédire, à cette occasion, que la majeure partie de l'archipel japonais était destinée à s'effondrer tôt ou tard dans la mer, comme le fut d'après la légende, le mystérieux continent de l'Atlantide.

Nous souhaitons sincèrement que la sinistre prédiction ne se réalise jamais. S'il devait en être autrement, les malheureux Japonais auraient eu un avant-goût du cataclysme avec la disparition presque complète de l'île de Sakurajima.

Situé au fond de la baie de Kagochima, soit au Sud-ouest de l'archipel elle était peuplée par vingt deux-mille personnes, la plupart occupées à la culture, et les autres à la pêche.

Vis-à-vis de l'île, de l'autre côté du bras de mer qui la sépare de la côte ferme, s'étale la jolie ville de Kagochima, qui comptait avant la catastrophe soixante-dix mille ha-

bitants.

Au centre de la petite île s'élève une montagne haute de trois mille cinq cents pieds, qui porte le même nom qu'elle, et qui a toujours été considérée comme le plus puissant volcan de l'archipel.

Il est nécessaire de dire ici que le Japon compte de grands savants qui se sont spécialisés dans l'étude des phénomènes qui se traduisent pas les éruptions volcaniques et par les tremblements de terre.

Depuis 60 ans, que le Japon s'est ouvert au Progrès des institutions savantes ont à tenu compte, jour par jour, des secousses qui font trembler le sol et, à force d'observer les manifestations souterraines de la Nature, les savants japonais sont arrivés à prédire, plusieurs semaines ou plusieurs mois à l'avance, les catastrophes de grande envergure.

Cette science s'illustre à l'occasion de la dernière éruption du Sakurajima, et ce fut à elle que des milliers de personnes durent ne pas périr sous les torrents de lave et sous les épaisses pluies de cendres brûlantes.

Avertis par les grondements souterrains comme par la fréquence des secousses ressenties dans un rayon de trois lieues autour du volcan, les savants attachés à un observatoire de cette région an-

noncèrent qu'une éruption formidable se produirait sept ou huit jours plus tard.

Les vingt-deux milles personnes qui habitaient l'île eurent le temps d'emporter leurs meubles et leurs provisions dans des barques et de se réfugier en lieu sûr.

A la date fixée, la formidable explosion se produisit, et une partie de l'île s'effondrait dans la mer, tandis que le reste était enseveli sous la lave et les cendres. Mais personne ne périt, et les animaux eux-mêmes furent sauvés!

LES ORIGINES DU CINEMA

On bataille ferme pour savoir si oui ou non les frères Lumière sont les inventeurs du cinématographe. Il nous semble que la question est mal posée. Les frères Lumière ont de toute évidence présenté le premier appareil pratique de prise de vues et de projection, mais avant eux, Ducos du Hauron, un Français mort pauvre (et inventeur aussi de la photographie en couleurs) — avait imaginé de photographier le mouvement. Le grand Marey avant lui, avait réussi à photographier le mouvement et il est le véritable inventeur du "principe" du cinématographe. Démon, Bouly, et d'autres encore cherchaient la solution du problème. Il suffit d'aller visiter l'Institut Marey, à Paris, où sont conservés des documents irréfutables, et des appareils, pour se rendre compte que Marey, aurait réalisé le premier ce qu'ont fait les frères Lumière, s'il avait eu à sa disposition le nerf de la guerre.

Selon l'expression du disciple de Marey, le savant Pierre Noguès: "Les Lumière ont couvé l'oeuf

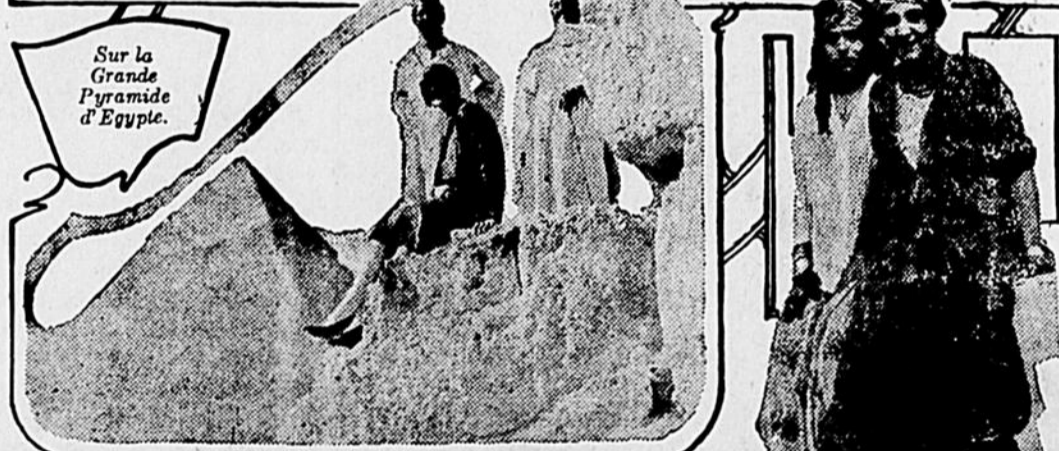
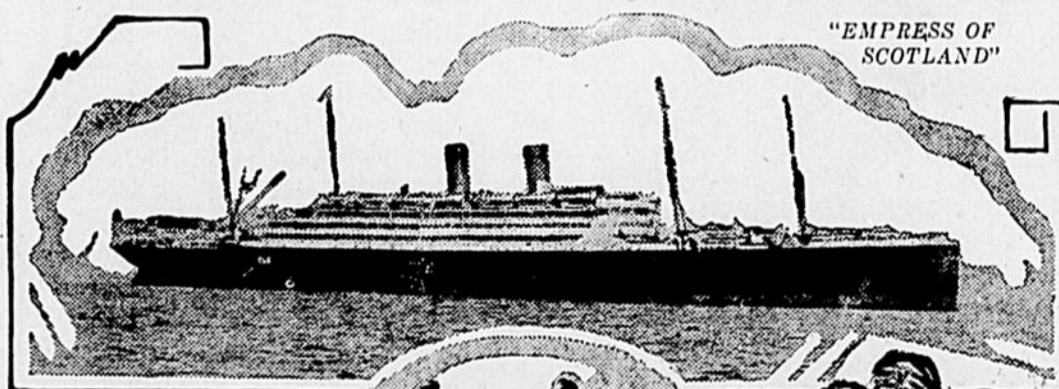
GROCETERIAS EATON
à Prix Economiques
Epicerie de Bonne Qualité

EN VENTE VENDREDI ET SAMEDI, 4 et 5 JANVIER, 1929

SAVON BARSALOU 23 morceaux pour 1.00	SUCRE GRANULÉ ST-LAWRENCE 10 livres .57 5 livres .30	ANANAS TRANCHÉS 2 boîtes pour .22
Petits Pois IMPORTÉS la boîte .10 12 boîtes 1.15	Soupe aux Tomates CAMPBELL la boîte .10 12 boîtes 1.15	GELÉE 6 PAQUETS pour .25
FARINE D'AVOINE QUAKER gros paquet .25	FÈVES au lard LIBBY grosse boîte .15	Confitures aux Framboises ou Cassis, le pot .37
CACAO FRY ou BAKER boîte 1/2 livre .23	RAISINS SANS PÉPIN "SUNMAID" 2 livres pour .23	RAISINS DE TABLE le paquet .38
SUCRE EN CARRÉS à fruits ou à glacer 3 livres pour .25	RAISINS DE CORINTHE 2 livres pour .29	Macaroni, Spaghetti, Vermicelle, le paquet .10

DIRECTION: **THE T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL**

Sixième Croisière Annuelle dans la Méditerranée



Sur la Grande Pyramide d'Egypte.

Beautés algériennes.

Pour la sixième année consécutive, le Pacifique Canadien conduira cet hiver, vers les rivages enchanteurs et historiques de la Méditerranée un fort contingent de touristes canadiens et américains. Cette croisière, dont la popularité ne fait que croître d'une année à l'autre, commencera le 4 février et se prolongera durant 72 jours; elle se fera à bord de l' "Empress of Scotland", le plus grand de tous les paquebots qui composent la puissante flotte du Pacifique Canadien et le départ aura lieu de New-York, d'où partent tous les paquebots qui font les croisières de la grande compagnie de transport canadienne: autour du monde, dans la Méditerranée, en Amérique du Sud et en Afrique, aux Antilles.

L'itinéraire de la croisière de la Méditerranée est des plus inté-

ressants. Il permettra à ceux qui y prendront part de visiter les lieux qui furent le berceau de la civilisation et d'admirer les beautés, tant scéniques qu'artistiques, de ces terres connues et habitées par l'homme, il y a des milliers d'années.

En partant de New-York, l' "Empress of Scotland" se dirigera d'abord vers Madère, puis touchera successivement Cadix, Gibraltar, Alger, Malte, Palerme, Naples, Venise, Dubrovnik, Constantinople, Athènes, Beirouth, Haïfa (pour la visite de la Terre Sainte), Port-Saïd, (pour la visite de l'Egypte). Le retour s'effectuera ensuite en faisant une seconde escale à Naples, en touchant Monte-Carlo (pour la visite de la Côte d'Azur), Cherbourg et Southampton. Les voyageurs pourront sé-

journer en Europe selon leur gré, le billet de la croisière leur permettant de retraverser l'Atlantique sur l'un quelconque des paquebots de la Compagnie, jusqu'au 31 décembre 1929.

Depuis que le Pacifique Canadien a commencé à organiser des croisières d'hiver, celle de la Méditerranée a toujours joui d'une grande popularité, aussi les directeurs de la Compagnie comptent-ils encore cette année sur une foule d'adhésions, surtout de l'Est du Canada et des Etats-Unis.

que Marey avait pondu! Empressons-nous de dire, d'ailleurs, que cela n'enlève rien aux mérites réels des frères Lumière. On ne saurait trop leur rendre hommage, mais ils ont raison ceux qui veulent que le nom de Marey soit associé à celui des réalisateurs du premier appareil de prise de vues et de pro-

jection.
LE COEUR DE L'HOMME
En quoi consiste le coeur de l'homme?
Sait-on le travail énorme qu'accomplit pendant notre existence l'organe de notre coeur?

Pratiquement, l'organe du coeur est une sorte de pompe de 15 centimètres de haut environ, sur 10 centimètres de large. Or, cette pompe fonctionne chez un individu sain environ 70 fois par minute, 4,200 fois par heure, 100,800 fois par jour, 36,792,000 fois par an et 2,575,440,000 fois en 70 ans.

"LE CLAIRON"

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au N° 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année \$2.50
Ailleurs au Canada 1.00
3 cents le numéro.

En vente chez MM. Gervais & St-Germain et H. Barré, marchands de journaux.

Cartes d'Affaires

Téléphone Bell 680

LOUIS BERNARD
Entrepreneur Général

MACON, PLATRIER et BRIQUEUR
A l'entreprise ou à la journée.
Spécialité: Corniches et Ornements d'Eglises. Travail au Stucco. — Ouvrage Garanti.
130, rue Laframboise St-Hyacinthe

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier, assurant d'avance, une entière satisfaction.

E. A. GENDRON, 244 Cascade

Cartes Professionnelles

D^r J.H. RAINVILLE
Médecin-Vétérinaire

Inspecteur du gouvernement provincial du comté de St-Hyacinthe pour l'épreuve gratuite à la tuberculine.

27 rue Mondor ST-HYACINTHE.

A. ZIFKIN

ACHETEUR DE

Guenilles, de Cuivre, de Fonte et d'Acier, de Caoutchouc, de Vieux journaux de Retailles de Confection, de Boutelles, Etc.
Débarrez-vous de vos vieilleries d'une manière payante.

A. ZIFKIN

Tél. 882

15 Rue St-Antoine,

La Providence, ST-HYACINTHE.
jno

AUGMENTEZ VOS REVENUS

en vendant petits articles utiles, 100 à 200% de profit. Offre spéciale 6 échantillons différents 50c. C.O.D. 65c catalogue gratuit, écrirez immédiatement. TALBOT FRERES, 6054 Park Ave., Montréal.

14-1929

A chacun de ses battements, il lance en moyenne une centaine de grammes de sang dans les artères et veines du corps; 7 litres par minute, 420 litres par heure, ou 100 hectolitres par jour.

Tout le sang du corps, qui est approximativement de 7 litres, passe toute les trois ou quatre minutes à travers le coeur. Ce petit organe produit donc chaque jour une force capable d'élever 460 hectolitres à 1 mètre de hauteur. Pendant les 70 ans de la vie d'un homme, cette merveilleuse petite pompe, sans un moment de repos ni de jour ni de nuit, débite l'énorme masse de plus de 2,500,000 hectolitres de sang. C'est un chef-d'oeuvre incomparable de mécanique.

Qui a créé ce chef-d'oeuvre? Est-ce le résultat des forces aveugles et intelligentes de la nature? Il faudrait être insensé pour le penser! Si le moindre instrument, même le plus simple, ne peut être fait que par un ouvrier intelligent, à plus forte raison, le coeur, instrument merveilleux, ne peut être l'oeuvre que d'une intelligence supérieure, d'un ingénieur divin, le Bon Dieu. (Revue Illustrée).